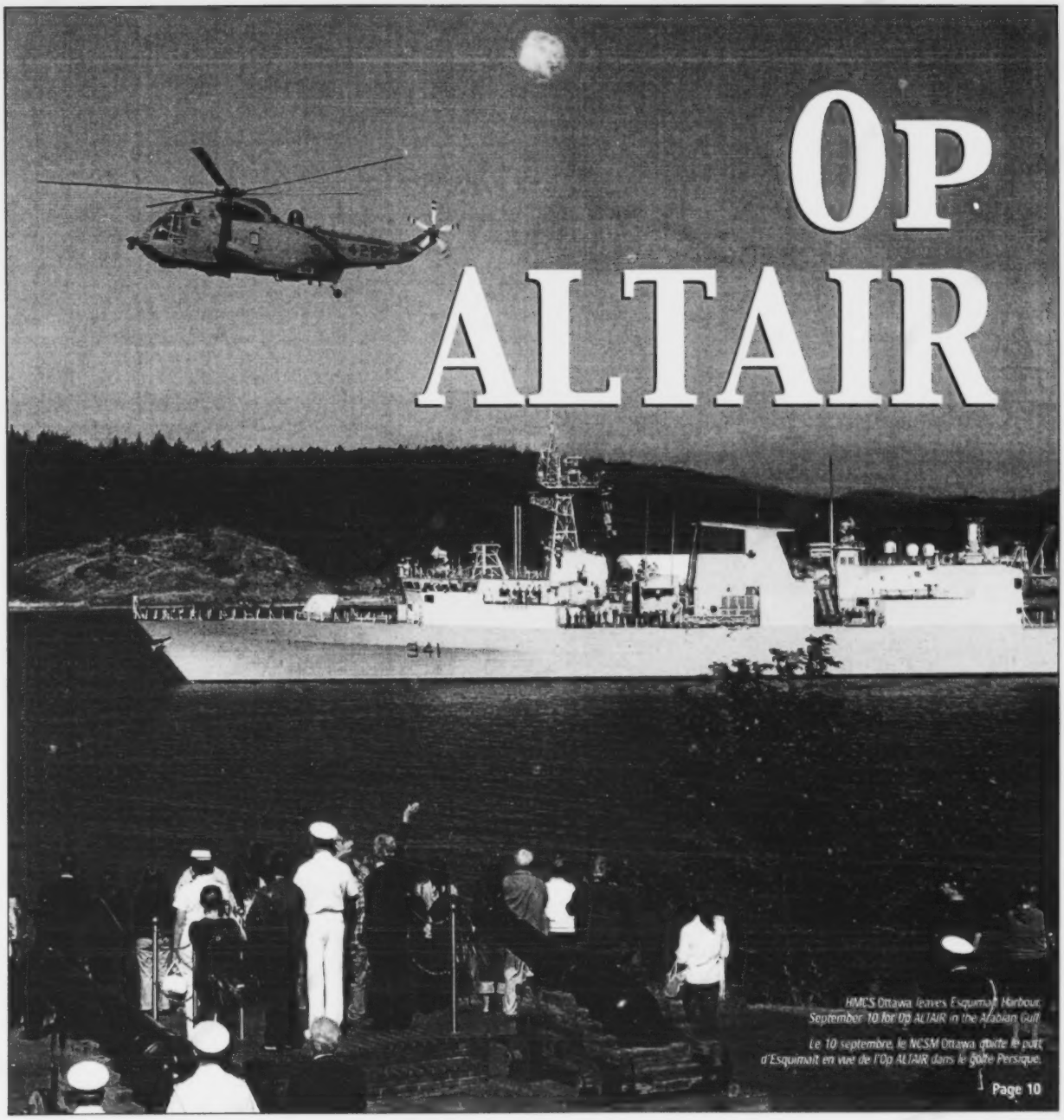
The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

20 September 2006, Vol. 9, No. 31 / Le 20 septembre 2006, vol. 9, nº 31

# Op ALTAIR



HMCS Ottawa leaves Esquimalt Harbour, September 10 for Op ALTAIR in the Arabian Gulf.

Le 10 septembre, le NCSM Ottawa quitte le port d'Esquimalt en vue de l'Op ALTAIR dans le Golfe Persique.

Page 10

**In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro**


| | | | |
|---|---|---|---|
| Op LION | 3 | Air Force/Force aérienne | 8-9 |
| 14 Wing powerlifter/L'homme fort de la 14e Escadre | 5 | Navy/Marine | 10-11 |
| SAR Techs decorated/Tech SAR honorés | 6 | Army/Armée | 12-13 |

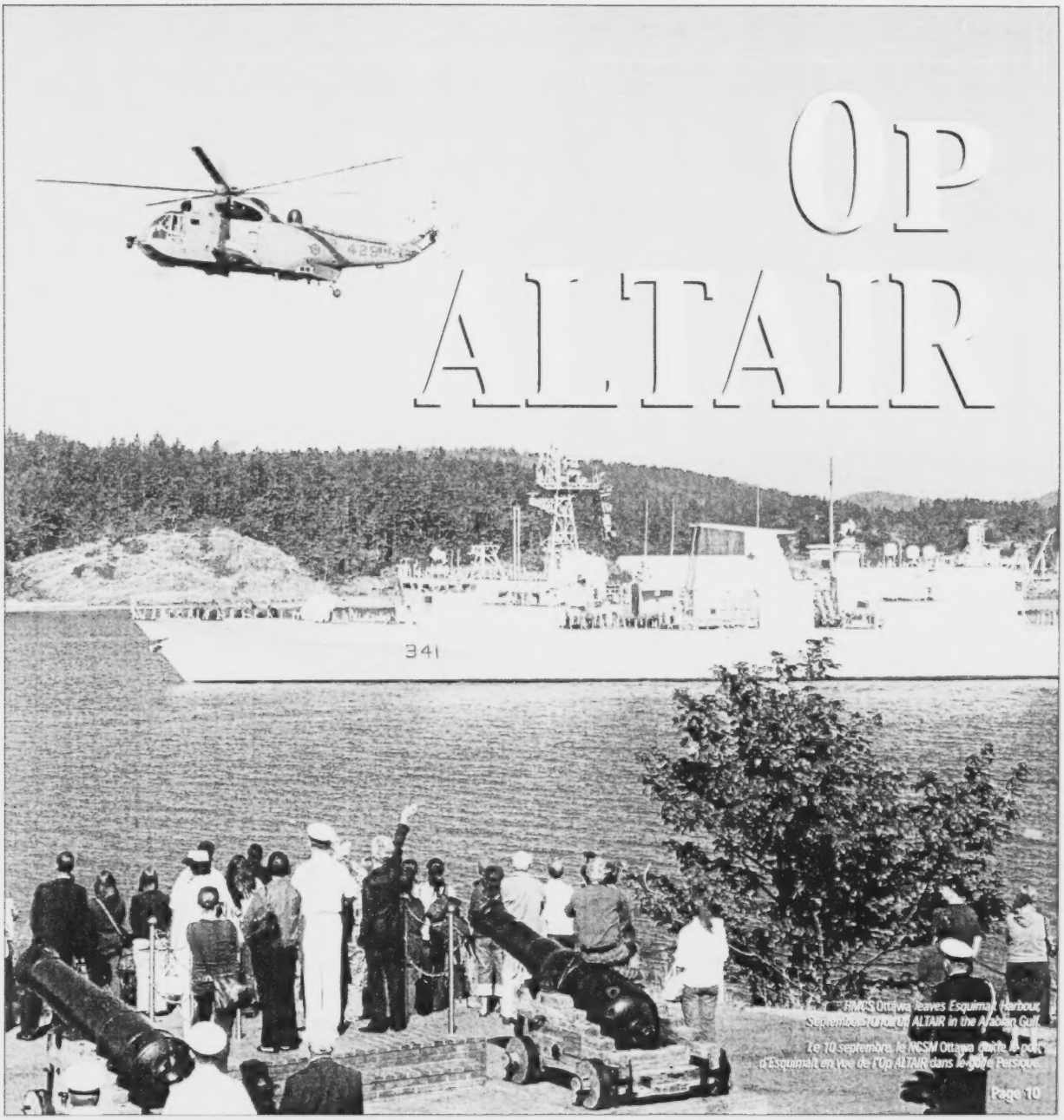

National Defence / Défense nationale

Canada

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

20 September 2006, Vol. 9, No. 31 Le 20 septembre 2006, vol. 9, nº 31

# Op ALTAIR



HMCS Ottawa leaves Esquimalt Harbour, September 5 for Op ALTAIR in the Arabian Gulf.

Le 10 septembre, le NCSM Ottawa quitte le port d'Esquimalt en vue de l'Op ALTAIR dans le golfe Persique.

Page 10

**In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro**


| | | | |
|---|---|---|---|
| Op LION | 3 | Air Force/Force aerienne | 8-9 |
| 14 Wing powerlifter/L'homme fort de la 14e Escadre | 5 | Navy/Marine | 10-11 |
| SAR Techs decorated/Tech SAR honores | 6 | Army/Armee | 12-13 |


National Defence / Defense nationale

Canada

# Teaching the Afghan National Army

By Cpl Stefan Oxelgren

When I first received the e-mail from Master Corporal Yurick Vezina asking for volunteers to teach basic computer skills to the Afghan National Army (ANA), I was immediately interested. The original tasking was for two weeks and we would be instructing a number of senior non-commissioned officers from the ANA 205th Hero Corps on some of the most common applications; like Word, Excel, Outlook and Power Point.

We had one important and maybe biggest, challenge facing us—the language barrier. We had already been told we would be provided an interpreter, but these office applications are difficult enough to teach when everyone is speaking the same language.

On the first morning we set out, with all our gear to the ANA Camp Shirzai, just a few minutes outside Kandahar Air Field (KAF). Once everything was setup and every chair in the house was filled, we were introduced and the training began.

The first thing we needed to know from the class was their experience level. Their level of computer knowledge covered a wide range where students possessed a great deal of computer knowledge, to some students who had never turned on a computer before.

The first week went well, minus some little bumps here and there, but overall I would say the ANA students picked up on the material exceedingly fast. I believe this is a testament to their eagerness to learn.

At the end of the week, all 20 students were presented with a certificate of achievement for completing the course, and three of the students were selected for further training. It was decided sometime the first week that a handful of the ANA students would be chosen to undergo further training in hopes of having them ready to conduct the instruction to their own people. The training would go more in-depth and provide them with the opportunity to practice their newly acquired knowledge.

The entire group, Canadians and ANA students, not only used this opportunity to learn new skills; we also used this time to learn about our different cultures and customs. It was an incredible and unique experience for both sides.

# Enseigner l'informatique à l'Armée nationale afghane

par le Cpl Stefan Oxelgren

Lorsque j'ai reçu un courriel du Caporal-chef Yurick Vezina dans lequel on cherchait des volontaires pour enseigner des compétences de base en informatique à des membres de l'Armée nationale afghane (ANA), j'ai tout de suite été tenté. La mission devait à l'origine durer deux semaines et prévoyait des cours pour les sous-officiers supérieurs du 205e Corps Hero de l'ANA sur les logiciels les plus communs, soit Word, Excel, Outlook et Power Point.

Nous n'avions qu'une difficulté – notre plus grand défi en fait – la langue. On nous avait dit que nous pourrions bénéficier des services d'un interprète, sauf que ces applications sont difficiles à enseigner même lorsque tout le monde parle la même langue.

Le premier matin, nous sommes partis avec tout notre équipement jusqu'au camp Shirzai, à quelques minutes de l'aérodrome de Kandahar. Lorsque tout a été monté et que toutes les chaises ont été prises, on nous a présentés et nous avons débuté la formation.

Pour commencer, nous avons demandé aux étudiants quel était leur niveau d'expérience. Les connaissances informatiques des soldats étaient variées : certains possédaient une connaissance poussée alors que d'autres n'avaient jamais utilisé d'ordinateur.

La première semaine s'est bien déroulée – quelques pépins mis à part – dans l'ensemble, je dirais que les étudiants de l'ANA ont saisi très rapidement la matière. Je crois qu'il s'agit là d'une preuve de leur volonté d'apprendre.

À la fin de la semaine, les 20 étudiants ont reçu un certificat citant qu'ils avaient réussi le cours et trois d'entre eux ont été choisis pour suivre une formation plus poussée. On avait décidé au cours de la première semaine que quelques étudiants seraient retenus pour être formés davantage afin de pouvoir à leur tour enseigner les rudiments à leurs pairs. La formation devait être exhaustive et leur offrir l'occasion de mettre à l'essai leurs nouvelles connaissances.

Le groupe, formé de Canadiens et d'étudiants de l'ANA, a profité de cette occasion pour en apprendre davantage sur nos cultures et nos coutumes respectives. Les deux camps ont vécu une expérience enrichissante et très agréable.

CAPT MARK GOUCH

## Turning in his guitar for a day...

For one hot, sunny day recently, Barenaked Ladies front man Ed Robertson put down his guitar and picked up a C7, as he stepped into a pair of combat boots to become an Army Reservist for a day at Camp Aldershot in the Annapolis Valley, N.S. Mr. Robertson (right), falls in behind Cpl Cory Chisholm (left), his section commander for the day, in preparation for a ruck march as part of his "Army Reserve recruit for a day" training.

## Remiser sa guitare l'espace d'une journée...

Par une journée chaude et ensoleillée, l'un des principaux membres des Barenaked Ladies, Ed Robertson, a troqué sa guitare contre un C7, et il a chaussé des bottes de combat, l'espace d'une journée, afin de s'improviser réserviste de l'Armée au Camp Aldershot, dans la vallée de l'Annapolis (N.-É.). Sur la photo, M. Robertson (à droite) rentre dans le rang derrière son commandant de section du jour, le Cpl Cory Chishlom (à gauche), en vue de participer à une marche avec sac à dos dans le cadre de sa formation de recrue de la Réserve de l'Armée.


MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

**The Maple Leaf**
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 - MDN/DDN A-JS-000-003/JP-001

**SUBMISSIONS / SOUMISSIONS**
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

**MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF**
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

**ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)**
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

**FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)**
Lyne Mathieu (819) 997-0599

**GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE**
Isabelle Lessard (819) 997-0751

**WRITERS / RÉDACTION**
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

**D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES**
Guy Paquette (819) 997-1673

**TRANSLATION / TRADUCTION**
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

**PRINTING / IMPRESSION**
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: SGT BLAIR MEHAN



**Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.**

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

*The Maple Leaf* is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

**Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.**

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

*La Feuille d'érable* est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

# CF supports DFAIT evacuation of 14 000 Canadians from Lebanon

**By Kristina Davis**

With only the clothes on their back or hastily packed suitcases, they lined up at the gate in blazing heat. Sometimes more than 1 000 deep—they sought solace, safety and…home.

In late July and early August, some 130 CF members assisted the Department of Foreign Affairs and International Trade (DFAIT) with the evacuation of Canadians from Lebanon.

With an initial 30 CF personnel from Joint Task Force Lebanon already in the region, they were joined by a 100-person contingent composed of a headquarters element, telecommunications specialists, a medical section, naval liaison officers, security and movement control personnel.

Dubbed Operation LION, the team saw 14 000 Canadians evacuated from the region in just over two weeks. Captain Derek Gilchrist, a logistics officer, is the executive assistant to the commander of the Joint Support Group (JSG) at CFB Kingston. He, like many of the others on Op LION, volunteered for the mission because it was a unique opportunity.

First, he explains, it was a humanitarian operation and they were the first on the ground. Secondly, he says, it offered the rare chance to see an operation through from start to finish. "We completed and closed the mission. That usually doesn't happen."

Working in a team of four at the reception centre (RC), where the evacuees were processed, he says the location could not have been better. In fact, the bus ride from the RC to the port was just 10 minutes. But, he says, one of the biggest challenges at the outset was crowd control.

Frightened, uncertain and often standing in line for up to seven hours, the evacuees massed in droves at the RC's front gate. And in the early days of the mission, Capt Gilchrist and three master warrant officers were the only Canadians at the gate. Working with Lebanese police officers and local security forces, they tried to maintain the crowd.

"We were heavily outnumbered," he explains. And given the heat and lack of food and water, medical emergencies were of concern. So the small team administered first aid themselves, calling in local authorities if they needed additional help or an ambulance. Medics and military police would arrive a few days later.

On average, about 1 000 Canadians were processed each day and once they were safely inside the RC—where food, water and air conditioning awaited—Capt Gilchrist says the evacuees were visibly relieved. "They'd been through the most difficult part," he says.

For Chief Warrant Officer Joe Myers, with JSG Training, this was a bit of déjà vu. A 33-plus year veteran of the CF, he was on Op BATON when Canadians were evacuated from Iran. He, too, says this kind of mission is very rare.

Working as the senior movements officer, he says one of the initial challenges, above and beyond crowd control, was establishing an ordered process within the RC. Working with DFAIT personnel, he says they helped organize the RC—cleaning it up and making processing the evacuees more efficient.

And, he says, once the buses started pulling out en route to the ports, it had a domino effect, buoying the spirits of even those still waiting in line. "The first 24 hours were the hardest," he explains. But once the evacuation started in earnest, it worked quite well. However, says CWO Myers, due to lessons learned on Op LION, JSG is changing its contingency plan. He points to the destruction of the airport. "There was no air flow," he says. "We thought it would be an orderly exit. It was not an orderly exit."

Plus, they had anticipated evacuating Canadians 24/7. But the Israeli Defence Forces (IDF) only allowed ships through the blockade from 7 a.m. until 7 p.m. Lieutenant(N) Al Compton was on one of those ships. Working as a naval liaison officer (NLO)—he's normally onboard HMCS *Charlottetown*—Lt(N) Compton also volunteered for the mission after seeing the situation unfold on TV. "I wanted to do something," he explains. "It's frustrating to see it on TV…I wanted to get involved and do what I could."

One of a handful of NLOs, he accompanied the evacuees on the ships to safety, easing the way through the IDF blockade. He says even in the port area, shockwaves from rockets could be felt. One night in particular, he remembers the hotel room shaking and could hear the sound of the air strikes. "It's not what a naval officer normally does," says Lt(N) Compton wryly.

Making six trips, he helped evacuate more than 2 400 people. One family, though, sticks out in his mind. He remembers asking the couple where their luggage was. The husband could not speak, so the wife answered. They had none. Later, he learned, that they had lost their entire family and all their possessions. All they had left, literally, was each other. "That was one of the first trips I did," he says.

During those trips, many others told him their stories—especially once they realized they were in a safe place and would soon be safer still. "It was the best feeling," says Lt(N) Compton, "knowing I was getting Canadian citizens out of a combat zone."

# Les FC appuient l'évacuation de 14 000 ressortissants canadiens du Liban orchestrée par le MAECI

**par Kristina Davis**

Debout dans une chaleur écrasante, avec pour seuls bagages les vêtements qu'ils portent ou une valise remplie à la hâte, les gens s'entassaient à la barrière. Parfois plus d'un millier de personnes les unes derrière les autres, à la recherche de soulagement, de sécurité… qui voulaient rentrer chez eux.

À la fin juillet et au début août, quelque 130 membres des FC sont venus en aide au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) qui procédait à l'évacuation des citoyens canadiens du Liban.

Les 30 membres des FC de la Force opérationnelle interarmées du Liban ont été rejoints par un contingent de 100 personnes composant un quartier général et regroupant des spécialistes de télécommunications, une section médicale, des officiers de liaison de la Marine, ainsi que du personnel affecté à la sécurité et au contrôle des mouvements.

Surnommée opération LION, l'équipe a réussi à évacuer 14 000 Canadiens de la région en à peine plus de deux semaines. Le Capitaine Derek Gilchrist, officier de logistique, est l'adjoint exécutif du commandant du Groupe de soutien interarmées (GSI) à la BFC Kingston. Comme beaucoup d'autres participants à l'Op LION, il s'est porté volontaire puisqu'il y voyait une occasion spéciale.

D'abord, explique-t-il, il s'agissait d'une opération humanitaire et les militaires seraient les premiers sur place. Puis, ajoute-t-il, ils auraient la chance de participer à une opération de a à z. « Nous avons complètement clos la mission. C'est une chose qui n'arrive pratiquement jamais. »

Ils travaillaient en équipe de quatre au centre d'accueil d'urgence, où les demandes d'évacuation étaient traitées. Il affirme que l'endroit n'aurait pas pu être mieux choisi. En effet, il ne fallait que dix minutes en autobus pour se rendre du centre d'accueil au port. Il affirme par contre que l'une des principales difficultés était le contrôle des foules.

Anxieux, incertains et faisant la file pendant près de sept heures pour certains, les Canadiens cherchant à être évacués se massaient devant la barrière du centre d'accueil. Durant les premiers jours de la mission, le Capt Gilchrist et trois adjudants-maîtres étaient les seuls Canadiens à la barrière. De concert avec les officiers de police libanais et les forces de sécurité, ils tentaient de contenir la foule.

« Ils étaient certainement plus nombreux que nous », explique-t-il. Et en raison de la chaleur et de la pénurie de nourriture et d'eau, les situations d'urgences médicales étaient source d'inquiétude. La petite équipe offrait donc les premiers soins et demandait l'aide des autorités locales, le cas échéant ou s'ils avaient besoin d'une ambulance. Les médecins et les policiers militaires ne sont arrivés que quelques jours plus tard.

En moyenne, environ 1000 Canadiens ont été accueillis par jour et une fois en sécurité à l'intérieur du centre d'accueil – ou nourriture, eau et air climatisé les attendaient – les personnes étaient visiblement soulagées, de dire le Capt Gilchrist. « Le pire était passé. »

Pour l'Adjudant-chef Joe Myers, de la Formation GSI, la situation donnait une impression de déjà vu. Ce membre des FC depuis plus de 33 ans avait participé à l'Op BATON, qui consistait à évacuer les citoyens canadiens de l'Iran. Il affirme lui aussi que ce type de mission arrive très rarement.

Participant à la mission à titre d'officier principal des mouvements, il affirme que le défi initial, au-delà du contrôle des foules, était d'établir un processus ordonné au centre d'accueil avec l'aide du personnel du MAECI – le nettoyer et rendre plus efficace le traitement des demandes d'évacuation.

Il ajoute que lorsque les autobus ont commencé à faire le trajet jusqu'aux ports, les personnes ont repris espoir, même celles qui attendaient encore en file. « Les 24 premières heures ont été les plus difficiles », rapporte-t-il. Mais une fois que les évacuations ont commencé pour de bon, le tout s'est bien déroulé. Pourtant, selon l'Adjuc Myers, grâce aux leçons apprises lors de l'Op LION, le GSI modifie son plan d'urgence. Il fait allusion, entre autres, à la destruction de l'aéroport. « Il n'y avait pas de circulation continue », révèle-t-il. « Nous croyions que l'évacuation se serait effectuée dans l'ordre, mais c'était tout le contraire. »

De plus, la FOI Liban croyait pouvoir évacuer les Canadiens en tout temps. Mais les Forces de défense israéliennes (FDI) laissaient seulement passer les navires de 7 h à 19 h. Le Lieutenant de vaisseau Al Compton était à bord de l'un de ces navires, à titre d'officier de liaison de la Marine. Le Ltv Compton, qui sert habituellement à bord du NCSM *Charlottetown*, s'est porté volontaire après avoir vu des images à la télé. « Je voulais faire quelque chose », explique-t-il. « C'est tellement frustrant de regarder tout ça à la télé… je voulais faire ce que je pouvais. »

Comme quelques autres officiers de liaison de la Marine, il a accompagné les citoyens canadiens évacués à bord du bateau, les aidant à franchir la barrière des FDI. Il affirme que même dans la zone du port, on pouvait sentir vibrer le sol sous le tonnerre des fusées. Une nuit en particulier, il se souvient que la chambre d'hôtel vibrait au son des frappes aériennes. « Ça n'est pas dans les tâches habituelles d'un officier de la marine », relate avec un brin d'ironie le Ltv Compton.

En faisant six voyages, il a aidé à évacuer plus de 2400 personnes. Le souvenir d'une famille, par contre, reste gravé dans sa mémoire. Il se souvient d'avoir demandé à un couple où ils avaient mis leurs bagages. L'homme ne pouvait pas parler, alors c'est la femme qui a répondu. Ils n'en avaient aucun. Il a ensuite appris que la famille toute entière et tous leurs biens avaient disparus. Il ne restait plus qu'eux. « C'est l'un des premiers voyages que j'ai faits », se souvient-il.

Lors de ces trajets, beaucoup d'autres lui ont raconté leur histoire – surtout lorsqu'ils se sont rendu compte qu'ils étaient en sécurité et qu'ils seraient bientôt dans un endroit ne comportant aucun danger. « C'était un sentiment merveilleux de savoir que j'aidais des citoyens canadiens à quitter une zone de combat. »

# "Strongman" now champion powerlifter

## *Cpl Samms gears up for the world championships in 2008*

**By Kristina Davis**

Corporal Cliff Samms used to be a "Strongman". But, as he tells it, the apparatus got bigger and he didn't. So the Codroy, N.L., native gave up on the Strongman competitions and went into…powerlifting.

And the difference? Cpl Samms, an instructor at 404 Maritime Patrol and Training Squadron at 14 Wing Greenwood, says the first requires brute strength and the second a whole whack of training and a diet that many would envy.

Back in his Strongman days, Cpl Samms says the craziest thing he ever did was lift a 183-kilogram rock onto a barrel. And, he explains, Strongmen are typically more than six feet tall. Standing "only" 5'10, he says he was vertically challenged.

But when a friend suggested powerlifting, Cpl Samms was hooked. Today, he's in the gym nearly 20 hours a week doing a wide variety of strength training. And his diet? "Whatever I see, I eat," he says with a laugh. And while he does eat nearly anything that contains protein, he only eats dessert once in a while, and never during the week.

He estimates that to keep his body in top condition, he needs a whopping 3 000 calories a day and rarely modifies his diet except two weeks before a major competition. At that point, Cpl Samms closely monitors his weight to ensure he's still in his 125-kilogram class.

He always drinks lots of fluid, but again in the critical period just before a competition, he ups his intake to about six litres a day. And in that final week, he does nothing but rest and relax.

He prevents injuries by "not being stupid" and knowing his limitations. And while powerlifting is certainly a physical game, there's also a psychological aspect, especially during competition.

He says competitors often try to psyche each other out by opening with heavy lifts or upping the ante with big squats before the other opponent is physically or mentally ready.

"For me," he explains, "I know what I am capable of. And I go there for personal bests and personal goals." Sometimes, though, those personal bests seem to land him in the winner's circle.

Back in the February, Cpl Samms captured not one, but two gold medals at the Nova Scotia Provincial Open Powerlifting Competition. A few months later at the Canadian Open Powerlifting and Bench Press Nationals in Chilliwack, B.C., he won another two gold medals and broke three provincial records.

He started that competition with a 299-kilogram squat—that's 660 lbs—and finished up at 319-kilos. He estimates that at his best, he can squat 329-kilos and shoots for a 265-kilo bench press and an amazing 288-kilo deadlift.

Cpl Samms credits the base with contributing to his success. "Their support is second to none," he says. And he's been lucky to train with two other CF powerlifters at 14 Wing, Cpls Brian George—now at 9 Wing Gander—and Steve Dumont.

And while he's certainly strong, Cpl Samms, like other CF members, must still pass the requisite EXPRES test. To that end, he schedules in cardio and plays softball. And while he admits powerlifting may not be for everyone, being physically fit is. "Everyone should be involved in sports," he says. "You need to keep yourself fit for when you get that phone call to go."

*In all, Cpl Cliff Samms won four gold medals and broke three provincial records in powerlifting in 2006. He's now aiming for the world championships scheduled for 2008 in St. John's, N.L.*

*En 2006, le Cpl Cliff Samms a remporté quatre médailles d'or et fracassé trois records provinciaux en dynamophilie. Il vise maintenant les championnats mondiaux de 2008, qui auront lieu à St. John's (T.-N.-L.).*

# Un « homme fort » devient champion de dynamophilie

## *Le Cpl Samms se prépare pour le championnat mondial de 2008*

**par Kristina Davis**

Le Caporal Cliff Samms de Codroy (T.-N.-L.) était un « homme fort ». Mais il explique que les appareils ont grossi, tandis que sa propre taille n'a pas changé. Il a donc délaissé les compétitions d'hommes forts au profit de la dynamophilie.

La différence? Le Cpl Samms, un instructeur au sein du 404e Escadron de patrouille et d'entraînement maritime de la 14e Escadre Greenwood, confie que pour le premier sport, il faut une force brute, alors que le second exige une formation poussée et un régime que plusieurs convoiteraient.

À l'époque à laquelle il participait à des compétitions d'hommes forts, le Cpl Samms affirme que la chose la plus farfelue qu'il ait faite était de soulever une pierre de 183 kg dans une brouette. Il explique également que les hommes forts mesurent habituellement plus de six pieds. Avec « un petit » 5 pi 10 po, il était « déficient » en hauteur.

Après qu'un ami lui ait suggéré d'essayer la dynamophilie, le Cpl Samms a été conquis. Maintenant, il passe près de 20 heures par semaine à effectuer une vaste gamme d'entraînements de la force musculaire. Et son régime? « Je mange tout ce que je vois », dit-il en riant. Et même s'il mange presque n'importe quoi qui contient des protéines, il ne mange du dessert qu'à l'occasion, et jamais durant la semaine.

Il estime que pour que son corps soit à son meilleur, il doit consommer 3000 calories par jour, et il modifie rarement son régime, à l'exception des deux semaines précédant une compétition importante. En ce moment, le Cpl Samms surveille minutieusement son poids pour s'assurer qu'il reste dans la catégorie des 125 kilos.

Il boit toujours beaucoup de liquide, mais dans la période critique précédant une compétition, il augmente sa consommation et boit jusqu'à six litres par jour. Durant la semaine avant la compétition, il se la coule douce.

Il évite les blessures en « ne faisant pas le fou » et en respectant ses limites. Même si la dynamophilie est certes un sport physique, elle comporte également un élément psychologique non négligeable, surtout durant une compétition.

Le Cpl Samms révèle que les participants commencent souvent en soulevant des poids très lourds et en effectuant des développés-couchés très impressionnants pour tenter d'intimider leurs adversaires avant que ces derniers soient prêts sur le plan physique et mental.

« Je sais ce dont je suis capable », indique-t-il. « Je participe aux compétitions pour battre des records et atteindre des objectifs personnels. » Et il arrive parfois que ces records personnels lui valent une place sur le podium.

En février, le Cpl Samms a remporté deux médailles d'or à la compétition ouverte de dynamophilie de la Nouvelle-Écosse. Quelques mois plus tard, à la compétition nationale ouverte de dynamophilie et de développé-couché du Canada à Chilliwack, en C.-B., il a remporté deux autres médailles d'or et a battu trois records provinciaux.

Il a commencé en soulevant en flexion de jambes une charge de 299 kg – 660 livres – et a terminé en soulevant 319 kg. Il estime qu'au meilleur de sa forme, il peut soulever 329 kg en flexion de jambes. Il tente également un développé-couché de 265 kg et un soulevé de terre impressionnant de 288 kg.

Le Cpl Samms affirme que la base contribue beaucoup à son succès. « Je bénéficie d'un appui hors pair », affirme-t-il. Et à la 14e Escadre, il a la chance de s'entraîner avec deux autres dynamophiles, le Cpl Brian George (qui se trouve maintenant à la 9e Escadre Gander) et le Cpl Steve Dumont.

Bien qu'il soit très fort, le Cpl Samms, tout comme les autres membres des FC, doit réussir le test du programme EXPRES des FC. À cette fin, il prévoit des exercices aérobiques dans son entraînement et il joue à la balle molle. Bien qu'il admette que la dynamophilie ne plairait pas à tous, il insiste sur le fait que le conditionnement physique est essentiel. « Tout le monde devrait pratiquer un sport », ajoute-t-il. « Il faut se garder en forme, pour être prêt lorsque le devoir nous appelle. »

*At his current best, Cpl Cliff Samms can bench 265-kilos.*

*Au meilleur de sa forme, le Cpl Cliff Samms soulève 265 kg.*

# CF Recruiting Group receives new commander

**By Maj Andy Coxhead**

Rear-Admiral Tyrone Pile, Chief Military Personnel, presided over a change of command ceremony between Colonel Kevin Cotten, and Commodore Roger MacIsaac, at the NAV CANADA Training Institute and Conference Centre in Cornwall, Ont., on August 30.

The change of command ceremony included the enrolment of new recruits, and a certificate presentation by Cmdre MacIsaac to the first group of RCMP participants in the CFRG national recruiting course. Over 250 CFRG personnel were on hand to witness the event. RCMP participation in the recruiting course exemplifies the mutual goal shared by CFRG and the RCMP of improving recruitment techniques and communicating more effectively with prospective recruits through collaboration and knowledge sharing.

"This event marks an important step towards the increasing prominence and visibility of this group and the Canadian Forces and under Col Cotten's leadership, mainly initiatives have been launched which clearly have revolutionized and modernized the way we recruit in Canada," said RAdm Pile. "Over the past two years Col Cotten has led CFRG with innovative ideas and hard work to adjust the recruiting group processes—making them faster and more effective."

Last year (2005/2006), the CF received over 25 000 applications and enrolled over 10 500 men and women into full-time and part-time service. The full-time figure of over 5 800 recruits represents 106 percent of our Regular Force recruiting target, signifying that the recruiting system can attract and enroll the best men and women Canada has to offer.

"Recruiting is all about people—people in uniform talking about what they do—to people wondering what it would be like to put on that uniform," said Col Cotten. "But the one group that has had an immeasurable impact—that have captured the attention of a nation through their everyday actions—who's help was indispensable to our success in recruiting, are the men and women serving in the CF at home and around the world. The heroic examples that they set, some even to the point of the ultimate sacrifice, have impressed Canadians from all walks of life and have motivated many of them to come and join our team—so that they too, can make a difference in the world."

As the strategic transformation of the CF continues, the CF will continue to recruit and train approximately 6 000 to 7 000 new full-time members per year; a number that represents normal attrition plus a net increase of approximately 1 200 to the Regular Force per year, working towards a goal of increasing the size of the Regular Force to approximately 75 000.

PTE/SDT FAYE WORTHY

*RAdm Tyrone Pile, Chief Military Personnel, congratulates CFRG's new commander, Cmdre Roger MacIsaac (far left) on his new appointment. Col Kevin Cotten (far right), CFRG's outgoing commander, led the group over the last two years. Col Cotten will attend the Canadian Forces College starting in December.*

*Le Cam Tyrone Pile, chef – Personnel militaire, félicite le Cmdre Roger MacIsaac (à l'extrême gauche), le nouveau commandant du GRFC. Le commandant sortant, le Col Kevin Cotten (à l'extrême droite), a été à la tête de ce groupe durant les deux dernières années. Le Col Cotten fréquentera le Collège des FC en décembre.*

"Given the enormous responsibilities that lay ahead for recruiting and its great national focus, the Chief of the Defence Staff has appropriately augmented the rank of the office of the Commander of the Canadian Forces Recruiting Group to a higher level," said RAdm Pile. "I am truly honoured to extend a warm welcome to Cmdre Roger MacIsaac. He is immensely well suited to lead and inspire this group and take the CF recruiting to the next level."

"It is an honour to accept the appointment as commander of CFRG and Director General Recruiting and I look forward to the many challenges and the rewards that this opportunity has to offer," said Cmdre MacIsaac. "It is an interesting and exciting time for CFRG and the CF as we transform and grow the Force. Growth includes the acquisition of new equipment—but it is the increasing of the rank and file of the Canadian Forces which will be the foundation for enhancing the capacity of the CF."

Speaking directly to the new recruiters in attendance, Cmdre MacIsaac asked them to participate in efforts to streamline recruiting processes. "What I ask of you, is to use your best judgment, you are going to be the face of the CF to many people for the first time, you will be the reason that some people join. It is a very powerful responsibility, I know you will tackle it well and use the full extent of the authority given to you to make judgment calls. Recruiting is a human dynamic operation and you are the people who are going to drive it!!!"

*Maj Coxhead is a CFRG Group PAO.*

# Le Groupe du recrutement des FC accueille son nouveau commandant

**par le Maj Andy Coxhead**

Le Contre-amiral Tyrone Pile, Chef – Personnel militaire, a présidé la cérémonie de passation de commandement le 30 août dernier entre le Colonel Kevin Cotten et le Commodore Roger MacIsaac, au Centre de formation et de conferences de NAV CANADA à Cornwall (Ont.).

La cérémonie de passation de commandement incluait l'enrôlement de recrues, ainsi que la remise de certificats, par le Cmdre MacIsaac, aux premiers participants de la GRC au cours national de recrutement du Groupe du recrutement des Forces canadiennes (GRFC). Plus de 250 membres du personnel du GRFC étaient sur place pour assister à l'activité. La participation de membres de la GRC au cours de recrutement montre que l'objectif mutuel du GRFC et de la GRC est d'améliorer les techniques de recrutement et de communiquer plus efficacement avec les recrues potentielles grâce à la collaboration et à l'échange des connaissances.

« L'activité d'aujourd'hui marque une étape importante pour ce qui est d'augmenter la visibilité du Groupe et des Forces canadiennes. Sous le commandement du Col Cotten, bon nombre de mesures ont été lancées, mesures qui ont révolutionné et modernisé la façon de recruter au Canada », explique le Cam Pile. « Au cours des deux dernières années, le Col Cotten a dirigé le GRFC avec des idées novatrices et par son travail acharné afin de rajuster les processus du groupe de recrutement – et ces mesures ont réussi à accélérer les processus et à les rendre plus efficaces. »

L'an dernier (2005-2006), les FC ont reçu plus de 25 000 demandes et plus de 10 500 hommes et femmes se sont enrôlés à temps plein et à temps partiel. Les chiffres pour le recrutement à temps plein, soit 5800 recrues, révèlent qu'on a atteint 106 % de l'objectif de recrutement de la Force régulière, ce qui signifie que le système de recrutement peut attirer et enrôler la crème de la crème des Canadiens.

« Le recrutement dépend beaucoup des gens – des gens en uniforme qui parlent de ce qu'ils font à des gens qui se demandent ce que ça serait que de porter cet uniforme », souligne le Col Cotten. « Mais le groupe ayant eu un effet incommensurable, celui qui a réussi à capter l'attention de la nation par ses gestes quotidiens, celui qui a offert une aide précieuse en matière de recrutement, est constitué des hommes et des femmes des FC au pays et partout au monde. Leurs exemples héroïques, certains allant même jusqu'à offrir le sacrifice ultime, ont inspiré les Canadiens de toutes les couches de la société et en ont motivé beaucoup à se joindre à nous pour qu'eux aussi puissent changer le monde. »

À mesure que progresse la transformation stratégique des FC, ces dernières continueront de recruter et de former entre 6000 et 7000 nouveaux militaires à temps plein par année, un nombre qui compense pour l'attrition, en plus d'une augmentation nette de 1200 membres de la Force régulière par année, afin de tenter de grossir les rangs des membres de la Force régulière pour atteindre 75 000 membres.

« Les responsabilités énormes associées au recrutement et l'envergure nationale du poste ont amené le chef d'état-major de la Défense à relever le grade du poste de commandant du Groupe du recrutement des FC », a annoncé le Cam Pile. « Je suis très fier de souhaiter la bienvenue au Cmdre Roger MacIsaac. Il est très bien placé pour diriger et inspirer le groupe et il saura amener le recrutement des FC à la prochaine étape. »

« C'est pour moi un honneur d'accepter la nomination à titre de commandant du GRFC et de directeur général – Recrutement, et j'ai bien hâte de relever les défis et de profiter des récompenses que ce poste peut offrir », a déclaré le Cmdre MacIsaac. « Il s'agit d'un moment intéressant et passionnant pour le GRFC et les FC, puisque nous sommes en pleine transformation et que nous augmentons les effectifs des Forces. Pour croître, il faut certes acquérir de l'équipement neuf, mais c'est grâce à l'augmentation des rangs que les Forces canadiennes pourront rehausser leurs capacités. »

Le Cmdre MacIsaac a demandé aux nouveaux recruteurs qui assistaient à la cérémonie de participer aux efforts de rationalisation des processus de recrutement. « Ce que je vous demande, a-t-il indiqué, c'est d'utiliser votre jugement. Vous serez le visage des FC aux yeux de beaucoup de personnes. Pour certaines personnes, vous serez la raison pour laquelle ils s'enrôleront. C'est une lourde responsabilité. Je sais que vous vous en acquitterez bien et que vous utiliserez votre pleine autorité pour faire preuve de discernement. Le recrutement est une opération humaine dynamique et vous serez ceux qui feront bouger les choses! »

*Le Maj Coxhead est OAP du GRFC.*

# Tech SAR : un métier qui conjugue passion et courage

**par Marie-Chantale Bergeron**

« À chacun son métier. » Ce proverbe convient parfaitement au Sergent Steeve Bédard et au Caporal-chef Dan Villeneuve, tous deux techniciens en recherche et sauvetage (tech SAR), l'un au 439e Escadron de soutien au combat (BFC Bagotville, Qc), et l'autre au 413e Escadron de transport et sauvetage (BFC Greenwood, N.-É.).

Comme bien des métiers des FC, celui de tech SAR exige une excellente forme physique, mais également des capacités et des connaissances en plongée, en médecine, en natation, en parachutisme et beaucoup de sang froid. « On est des *Jack of all trades* », s'amuse à dire le Sgt Bédard, qui a pratiqué le métier d'adjoint médical pendant neuf ans.

« Je crois que c'est une vocation. Toutes les personnes qui font ce métier ont des traits de caractères semblables. On est tous un peu têtus, mais on a tous le goût de réussir », explique-t-il.

« Cela prend du cœur au ventre », enchaîne d'un ton passionné le Cplc Villeneuve. « C'est le meilleur métier des forces », croit cet ancien manœuvrier.

Le Sgt Bédard ajoute que c'est un métier très humble et que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. « Il n'y a pas un sauvetage qui est dans les livres », mentionne celui qui recevra l'Étoile du courage pour son travail lors du sauvetage du *Sandy Beach* le 30 mars 2005 au nord des Îles-de-la-Madeleine.

Pour sa part, son acolyte, le Cplc Villeneuve, recevra la Médaille de la bravoure. Les deux militaires seront décorés en octobre prochain par la gouverneure générale. « Je suis fier de recevoir l'Étoile du courage au nom des FC, de notre métier et de tous le corps de métier qui supportent nos opérations », insiste celui qui a certes trouvé sa voie puisqu'il a également reçu, en juin 2004, une Médaille de la bravoure pour un sauvetage réalisé en septembre 2002 près de Nathasquan, au Québec.

L'Étoile du courage récompense les auteurs d'actes de courage remarquables accomplis dans des circonstances très périlleuses alors que la Médaille de la bravoure souligne les actes de bravoure accomplis dans des circonstances dangereuses.

Ce n'est pas un hasard si le nom du Sgt Bédard a été proposé au comité sur la politique en matière de distinctions honorifiques. Selon l'Adjudant Tim Eagle, qui était responsable de l'évaluation du militaire ce jour-là, ce dernier a fait preuve de courage. « Il a fait un excellent travail », précise-t-il, tout en ajoutant que ce type de situation peut soit détruire ou lancer une carrière. Il semble que le Sgt Bédard savait ce qu'il faisait. Pourtant, cette journée ne devait être qu'un simple exercice pratique pour lui permettre de passer de coéquipier à chef d'équipe.

Comme dans bien des sauvetages, les actions planifiées ne sont pas toujours celles qui fonctionnent. Dans ce cas-ci, le scénario a changé plusieurs fois avant que le Sgt Bédard et le Cplc Villeneuve puissent réussir à secourir les cinq pêcheurs prisonniers de leur bateau.

Après trois descentes en mer infructueuses – avec des vents d'une force de 10 sur l'échelle de Beaufort et des vagues de plus de 40 pieds – c'est finalement à l'aide d'une corde et d'un collier de sauvetage que le Sgt Bédard a réussi à remonter le premier des cinq pêcheurs.

C'est donc à la noirceur, avec une visibilité quasi nulle, de larges morceaux de glace menaçants et des vagues le frappant de plein fouet que le Sgt Bédard a réussi son exercice pratique. « Des missions comme celle-là, on n'en fait pas souvent », confie-t-il. Toujours avec une voix teintée d'humilité, il admet avoir travaillé très fort même si « l'équipement que nous avons nous aide à flotter et amplifie nos capacités ».

En vrai joueur d'équipe, le Sgt Bédard a tenu à souligner le travail de ses coéquipiers (les Capitaines Steve Reid et Bob Charest, l'Adj Tim Eagle, le Cplc Dave Pawlusky, le Caporal Brad Lawrence et le Cplc Dan Villeneuve) et de l'équipage du Hercule. « On avait une bonne chimie ce jour-là », affirme-t-il au grand soulagement, sans aucun doute, des pêcheurs qui ont qualifié cette tempête « de tempête digne d'un film », selon les dires du Cplc Villeneuve.

D'ailleurs, l'équipe a reçu le trophée de sauvetage par hélicoptère Cormorant, lequel reconnait les efforts d'une équipe civile, gouvernementale ou militaire qui a effectué le sauvetage le plus difficile de l'année.

MCPL/CPLC CHRISTOPHER BENTLEY

*Recevoir deux distinctions honorifiques et avoir survécu est un exploit en soi. Le Sgt Steeve Bédard a risqué sa vie deux fois plutôt qu'une, d'abord lors d'un sauvetage en forêt en 2002, puis en haute mer en 2005.*

*Receiving two bravery awards and being a survivor of two rescues is an achievement in itself. Sgt Steeve Bédard, risked his life twice: once for a mountain rescue in 2002 and a second time in an ocean rescue in 2005.*

# SAR Tech: a trade that combines passion and courage

**By Marie-Chantale Bergeron**

It's a tough job, but search and rescue technicians (SAR tech), Sergeant Steeve Bedard, 439 Combat Support Squadron 3 Wing Bagotville, and Master Corporal Dan Villeneuve, 413 Transport and Rescue Squadron, 14 Wing Greenwood, do it particularly well.

SGT STÉPHANE ROY

*Après avoir été décoré en juin 2004 d'une Médaille de la bravoure, le Sgt Steeve Bédard recevra, en octobre prochain, des mains de la gouverneure générale Michaëlle Jean, l'Étoile du courage.*

*Sgt Steeve Bedard received a Medal of Bravery in June 2004 and will be awarded the Star of Courage, next October, by the Governor General Michaëlle Jean.*

Like many CF trades, being a SAR Tech requires being in excellent physical condition, but it also takes skills and knowledge in diving, first aid, swimming, and skydiving, along with a cool head. "We're Jacks of all trades," says Sgt Bédard, who was a medical assistant for nine years.

"I think it's a calling. Everyone who does this job has similar character traits. We're all a little stubborn, and we're determined to succeed," he explained.

"It takes guts," said MCpl Villeneuve passionately. This former bos'n believes it's the best trade in the CF.

Sgt Bédard added that it's a very humble trade and one you learn by doing. "You can't do a rescue by following instructions in a book." He will be awarded the Star of Courage for his efforts during the rescue of the *Sandy Beach*, north of the Magdalen Islands, on March 30, 2005. His colleague, MCpl Villeneuve, will receive the Medal of Bravery. The medals will be awarded by the Governor General at a ceremony in October.

"I am proud to be receiving the Star of Courage on behalf of the CF, our trade and all the trades that provide support for our operations," says Sgt Bédard, who has definitely found his path in life. In June 2004, he was also the recipient of the Medal of Bravery for a rescue performed in September 2002, near Nathasquan, Quebec.

The Star of Courage is awarded for acts of conspicuous courage in circumstances of great peril, while the Medal of Bravery is awarded for acts of bravery in hazardous circumstances.

It is not by chance that Sgt Bédard's name was put forward to the Honours Policy Committee. According to Warrant Officer Tim Eagle, who was evaluating the member that day, he showed a lot of courage. "He did excellent work," adding that this type of situation can make or break a career. Sgt Bédard seemed to know what he was doing. Yet, that day was only supposed to be a simple practice drill to enable him to advance from team member to team leader.

As in many rescues, what's been planned doesn't always work. In this case, the scenario changed several times before Sgt Bédard and MCpl Villeneuve were able to rescue the five fishermen trapped on their boat.

After three unsuccessful drops—in winds of Force 10 on the Beaufort scale and waves of over 40 feet—Sgt Bédard was finally able to bring up the first of the five fishermen using a rope and a rescue harness.

So it was at nightfall, with visibility almost nil, in a sea of threatening ice and crashing waves, that Sgt Bédard completed his practice drill. "We don't do missions like that very often," he confided. In a humble voice, he admits that he worked hard, although "our equipment helps us float and boosts our capabilities."

A real team player, Sgt Bédard stressed the work done by his teammates (Captains Steve Reid and Bob Charest, WO Tim Eagle, MCpl Dave Pawlusky, Cpl Brad Lawrence and MCpl Dan Villeneuve) and the Hercules crew. "The chemistry between us was good that day," he said. To the great relief, no doubt, of the fishermen, who described the storm as "something you see in movies," according MCpl Villeneuve.

In fact the crew received the Cormorant Trophy for Helicopter Rescue, which is awarded to the civilian, government or military crew that has performed the most demanding helicopter rescue of the year.

# Top 16 Army cadets experience high of Mont Blanc

**By Kristina Davis**

Even through the static of a satellite phone, Cadet Master Warrant Officer Tammy Nilsson from 2850 Loyal Edmonton Regiment, Royal Canadian Army Cadet Corps (RCACC) in Grande Prairie, Alta., is on a high…literally.

In fact, she and 15 other Army Cadets from across Canada spent the first part of September on the Tour du Mont Blanc in the Mont Blanc Massif. There, the cadets faced Mont Blanc itself—the highest peak in Western Europe—and a number of other summits and glaciers straddling France, Italy and Switzerland.

Sponsored by DND and the Army Cadet League of Canada, the International Expedition is an annual event designed to challenge the top 16 Army cadets in Canada.

C/MWO Nilsson says the sheer size of the peaks—which soar to between 1 200 and 2 516 metres—was a challenge. And while she knew it was going to be tough—hiking up hills and down cliffs—she didn't expect the challenge to be two-fold. "Mentally I keep telling myself that I can do this," she said on day eight of the trek. "I just have to put my mind to it."

And, surprisingly, the Alberta native even saw some scenery that reminded her of home. In fact, she says parts of France looked like Drumheller with its stark contrast of rolling hills and fields.

Describing the expedition as a "trip of a lifetime", C/MWO Nilsson says the experience has also been humbling. While the cadets discovered they had to not only help and encourage each other, the mountain itself and the surrounding terrain often offered up even more of a test. "The mountain can conquer you," says C/MWO Nilsson.

C/MWO Serge Hebert from 560 Moncton Army Cadet Corps said every day of the expedition was a new physical challenge. And, he too developed a respect for the mountain terrain he faced.

Staying at hiker hostels and mountain refuges, he was intrigued by the number of hikers from all over the world who congregated there. "Listening to all the different languages," he mused, "and to see all the people meeting each other at the camps was amazing."

Asked what he would take away from the experience, he said simply: "A feeling that I accomplished something good."

C/MWO Maxime Bonenfant from 2846 Ancienne-Lorette Army Cadet Corps in Québec City, says he too was amazed by the amount of hikers from around the world. From Egypt to Israel, the cadets trekked the same paths walked by countless other hikers on century old trade routes.

Walking about eight hours a day and carrying packs weighing anywhere from 18 to 27 kilograms, C/MWO Bonenfant says he can sum up the expedition in one word: fantastic.

For more on Army Cadets and the entire cadet program, visit: **www.cadets.ca**.

*C/MWO Serge Hebert from 560 Moncton Army Cadet Corps was one of 16 Army cadets selected to participate in Tour du Mont Blanc.*

*Le Cadet-adjum Serge Hebert du Corps de cadets de l'Armée 560 de Moncton est l'un des 16 cadets de l'Armée sélectionnés pour participer au tour du Mont-Blanc.*

# Les 16 meilleurs cadets de l'Armée font l'expérience du massif du Mont-Blanc

**par Kristina Davis**

Malgré les bruits parasitaires du téléphone mobile par satellite, le Cadet-adjudant-maitre Tammy Nilsson, du 2850 Loyal Edmonton Regiment du Corps des cadets royaux de l'Armée canadienne, de Grande Prairie (Alb.), est au septième ciel… littéralement.

En effet, elle et 15 autres cadets de l'Armée venant d'un peu partout au Canada ont passé la première partie du mois de septembre à faire le tour du célèbre massif du Mont-Blanc. Les cadets ont été confrontés au mont Blanc lui-même, la plus haute montagne d'Europe de l'Ouest, ainsi qu'à plusieurs autres sommets et glaciers aux frontières de la France, de l'Italie et de la Suisse.

Commanditée par le MDN et la Ligue des cadets de l'Armee du Canada, l'Expédition internationale se veut un événement annuel conçu pour mettre à l'épreuve les 16 meilleurs cadets de l'Armée du Canada.

Le Cadet-adjum Nilsson précise que la hauteur impressionnante des sommets, d'une altitude allant de 1200 m à 2516 m, constituait un défi de taille. Même si elle savait que cette expédition avec ses escalades et ses descentes de falaises ne serait pas facile, elle ne s'attendait toutefois pas à un tel double défi. « En mon for intérieur, je me répète constamment que je suis capable d'y arriver », affirme-t-elle au huitième jour de l'expédition. « Il suffit que j'y croie fermement. »

Ce qui est très surprenant, c'est que la jeune Albertaine a même vu des paysages qui lui rappellent sa province natale. En effet, elle affirme que certains sites français présentent des paysages contrastés de montagnes et de champs qui ressemblent à la région de Drumheller.

Pour elle, cette expédition représente le « voyage de sa vie », mais cette experience aura également été une dure leçon de vie. Les cadets ont découvert non seulement qu'ils devaient s'aider et s'encourager mutuellement, mais aussi que la montagne et le massif qui l'entoure constituaient une épreuve encore plus grande. « La montagne peut avoir raison de nous », ajoute le Cadet-adjum Nilsson.

Le Cadet-adjum Serge Hebert du Corps de cadets de l'Armée 560 de Moncton affirme que l'expédition représente un nouveau défi physique. Il a lui aussi acquis un profond respect pour le terrain montagneux auquel il a été confronté.

Lors des haltes dans les auberges d'alpinistes et les refuges de montagne, sa curiosité a été piquée au vif par le nombre de grimpeurs de partout au monde qui sont attirés par une telle aventure. Il explique que « c'est extraordinaire d'entendre les langues différentes et de voir tous ces gens faire connaissance dans les camps ».

Quand on lui demande ce que cette expérience lui aura apporté, il avoue tout simplement : « L'impression d'avoir accompli quelque chose de bien. »

Quant au Cadet-adjum Maxime Bonenfant du Corps des cadets de l'Armée 2846 de l'Ancienne-Lorette, à Québec, il déclare avoir lui aussi été étonné par le grand nombre de grimpeurs provenant du monde entier. Au cours de leur expédition, les cadets ont emprunté les mêmes sentiers que d'autres innombrables grimpeurs cheminant le long de ces anciennes routes de commerce depuis la nuit des temps.

L'expédition comporte huit heures de marche par jour avec une charge pesant entre 18 et 27 kg mais cela ne l'a pas empêché de qualifier cette expérience de « fantastique ».

Pour obtenir plus de renseignements sur les cadets de l'Armée et tout le programme des cadets, veuillez visiter le site **www.cadets.ca**.

*From left: C/MWO She-Yang Lau Chapdelaine from 2784 Governor General's Foot Guards (RCACC), C/CWO Anthony Lam from 337 RCACC (Toronto) and C/Sgt Anthony Thompson 2302 Weyburn Legion Army Cadet Corps were selected to participate due to their exemplary cadet service.*

*De gauche à droite, le Cadet-adjum She-Yang Lau Chapdelaine du 2784 Governor General's Foot Guards (Cad RAC), le Cadet-adjuc Anthony Lam du 337 RCACC (Toronto) et le Cadet-sergent Anthony Thompson du 2302 Weyburn Legion Army Cadet Corps ont été choisis comme participants en raison de leur excellent dossier de service au sein des cadets.*

AIR FORCE

# Phase I fighters good to go

By Holly Bridges

Looks like a Hornet, sounds like a Hornet, flies like a Hornet. Must be a Hornet, right? Yes, except looks can be deceiving. The CF-18 you see slicing through the sky at lightning speed is not the same jet it was 24 years ago, when Canada first started flying the high performance aircraft.

All of the systems that allow pilots to fly the jet, send and receive information, monitor their airspace, store and deploy weapons, among many other things, have been completely overhauled under Phase I of the CF-18 modernization project.

Eighty fighters have now been modernized under a five-year, $880 million mid-life upgrade that officially ended on August 31 when Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff (CAS), accepted the last of the Phase I modernized jets at a ceremony in Mirabel, Que., hosted by Boeing International and L-3 Communications MAS, the company contracted by Boeing to complete the upgrade.

"Canadians have made it clear that they want an effective and efficient military, one that is properly equipped and that will serve their interests both at home and abroad," said CAS upon receiving the aircraft. "The government has made it clear they intend to give our men and women in uniform the resources and equipment they need to do the job. By investing in modern technology and equipment, we are ensuring that the men and women of the Canadian Forces will continue to be among the best in the world at what they do."

Much of the world-class performance CAS refers to depends on having a greater situational awareness. For pilots, especially fighter pilots, nothing is more important than situational awareness, or the ability to see the big picture in a flash. Not having it can spell disaster. Under the Phase I modernization, that situational awareness has skyrocketed now that the jet is equipped with highly sophisticated, state-of-the-art mission computers, software, radar, radios and perhaps most important, an aircraft identification system that allows pilots to discriminate between friendly and enemy aircraft.

"Flying the aircraft is no different per se," says CF-18 pilot Captain Jacques Gaudet, based at L-3 in Mirabel. "It's what's inside that's different—the radar, the interrogator function—all of it is going to be a tremendous help for us in the battlefield. Really, all of this has moved us to the front of the line when it comes to operating alongside our allies."

Boeing was awarded the contract for Phase I of the project in 2001. The contract included the procurement and installation of this sophisticated technical upgrade package to make the modernized CF-18 a much more relevant fighter aircraft well until its projected end of life, in about the 2017 timeframe.

DND/MDN

*Phase I of this important project has improved the way CF-18 pilots aviate, navigate and communicate. In many ways, this is now a brand new jet in terms of its ability to conduct a full range of combat operations in the 21st century.*

*La Phase I de ce vaste projet a amélioré la manière dont les pilotes de CF-18 volent, naviguent et communiquent entre eux. À plusieurs égards, cet aéronef pourra effectuer une gamme complète d'opérations de combat pendant le XXIe siècle.*

# Les chasseurs de la Phase I prêts à l'action

par Holly Bridges

Ça ressemble à un Hornet, ça sonne comme un Hornet et ça vole comme un Hornet. C'est sûrement un Hornet, non? Oui, mais les apparences peuvent parfois être trompeuses. Le CF-18 que vous voyez fendre le ciel à la vitesse de l'éclair a bien changé depuis 24 ans quand le Canada a commencé à utiliser cet aéronef de chasse à haute performance.

Dans la Phase I du projet de modernisation des CF-18, on a procédé à une révision approfondie des systèmes de pilotage, de communication, de surveillance de l'espace aérien, de stockage et de déploiement de l'armement, et bien plus encore.

Jusqu'à maintenant, 80 aéronefs ont été modernisés dans le cadre d'un programme de révision de mi-vie de 880 millions de dollars échelonné sur cinq ans, qui a officiellement pris fin le 31 août. Le Lieutenant-général Steve Lucas, chef d'état-major de la Force aérienne (CEMFA), a assisté à une cérémonie qui a marqué la fin de la première phase du projet. Cette cérémonie a été organisée à Mirabel (Québec) par Boeing International et L-3 Communications MAS, l'entreprise à laquelle Boeing a confié la réalisation du projet.

« Les Canadiens ont indiqué clairement qu'ils veulent une force militaire efficace, qui est équipée convenablement et qui servira leurs intérêts ici et à l'étranger », a indiqué le Lgén Lucas lors de la cérémonie. « Le gouvernement, pour sa part, a déclaré haut et fort qu'il entend donner à notre personnel militaire les ressources et l'équipement dont il a besoin pour faire son travail. En investissant dans la technologie et l'équipement modernes, nous nous assurons que les hommes et les femmes des Forces canadiennes continueront de compter parmi les meilleurs au monde dans ce qu'ils font. »

Le rendement de niveau international dont parle le CEMFA est tributaire d'une plus grande conscience de l'environnement. Pour un pilote, surtout un pilote de combat, rien n'a plus d'importance que la conscience de l'environnement, ou la capacité de voir l'ensemble de la situation en un coup d'œil. Une défaillance peut mener à la catastrophe. Dans le cadre de la Phase I du projet de modernisation, cette capacité a fait de remarquables progrès grâce à des aéronefs dotés d'ordinateurs hautement sophistiqués et de logiciels, radars et radios de mission de pointe. Peut-être plus important encore, il y a un système d'identification qui permet aux pilotes de faire la différence entre les aéronefs ennemis ou alliés.

« Le pilotage de l'aéronef n'a pas vraiment changé en soi », précise le Capitaine Jacques Gaudet, pilote d'essai de CF-18 envoyé à L-3 à Mirabel. « C'est l'intérieur qui a été modifié – le radar, la fonction d'interrogation –, tout ceci nous sera d'une très grande utilité sur le champ de bataille. Vraiment, grâce à ce nouvel équipement, nous sommes mieux placés pour collaborer avec nos alliés. »

En 2001, Boeing a obtenu le contrat pour la première phase de la modernisation progressive des CF-18. Le contrat visait l'acquisition et l'installation d'un ensemble d'améliorations techniques de pointe pour les CF-18 modernisés afin de prolonger la vie utile de ces chasseurs au moins jusqu'à la fin de 2017.

## *On the net/Sur le Web*

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

SGT EILEEN REDDING

*A CH-149 Cormorant Search and Crew from 442 Squadron, 19 Wing Comox rescued an injured female hiker on September 3.*

*Le 3 septembre, un équipage de recherche et sauvetage dans un CH-149 Cormorant du 442e Escadron de la 19e Escadre Comox a sauvé une femme faisant de la randonnée pédestre qui s'était blessée.*

158TH FIGHTER WING

*Capt Rob Hogarth was working in Rome, New York on 9/11 with Northeast Air Defense Sector and reflects on the Canadian response.*

*Le Capt Rob Hogarth, qui se trouvait à Rome (New York) le 11 septembre 2001, avec le Secteur nord-est de défense aérienne, se penche sur la réaction des Canadiens.*

JUST CLICK ON "**NEWSROOM**" TO FIND THESE STORIES /CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « **SALLE DE PRESSE** » POUR TROUVER CES ARTICLES

## Phase II

The news gets even better for CF-18 pilots. Phase II of the CF-18 modernization project, budgeted at $117 million, will outfit the jets with even more technologically advanced equipment.

- The jets will be equipped with a secure data and communications link that will allow CF-18 crews to stay in constant contact with other jets, ground stations and airborne warning and control systems (AWACS) aircraft to maintain their situational awareness in a constantly evolving environment.
- New state-of-the-art colour display panels will provide pilots with improved access to flight data and communications. The colour displays will significantly improve the pilots' ability to process and refine the reams of data they receive.
- Pilots' helmets will also be outfitted with new visors that display readings from the instrument panel, so that they can maintain visual contact with a target without having to look down into the cockpit to monitor flight instruments.
- A new ejection seat, in support of this new helmet display system, will also be procured under Phase II.
- The aircraft will also be outfitted with a new chaff/flare dispenser as part of its missile countermeasures.

The entire $2.1 billion CF-18 modernization project, based on the US Navy's F-18 Hornet upgrade, was found to be the most cost-effective and lowest risk solution for modernizing Canada's CF-18s.

Les choses vont mieux que jamais pour les pilotes de CF-18. Dans le cadre de la Phase II de ce projet de modernisation des CF-18, au budget de 117 millions de dollars, les avions à réaction canadiens seront dotés d'équipement technologique de pointe.

- Les chasseurs de combat seront munis d'un système de liaison des données et de communications protégé permettant aux équipages des CF-18 de demeurer en contact constant avec d'autres avions à réaction, des stations au sol ainsi que des systèmes de surveillance et d'alerte aéroportés (AWACS) afin d'être toujours conscients de l'environnement en constante évolution.
- De nouveaux tableaux d'affichage couleur à la fine pointe de la technologie permettront aux pilotes d'avoir un meilleur accès aux données de vol et aux communications. Les écrans couleur amélioreront considérablement la capacité des pilotes à préciser les volumes des données qu'ils reçoivent.
- Les casques des pilotes seront dotés d'une nouvelle visière qui affiche les lectures du tableau de bord pour maintenir un contact visuel avec une cible sans baisser les yeux pour surveiller les instruments de vol.
- Un nouveau siège éjectable, à l'appui du nouveau système d'affichage des casques, sera également acquis pendant la Phase II.
- L'aéronef sera aussi équipé d'un nouveau dispositif d'autodéfense contre les missiles à éjection de paillettes et de leurres thermiques.

Le projet de modernisation des CF-18, dont le budget s'élève à 2,1 milliards de dollars, se fonde sur une proposition de modification technique du Hornet F-18 des forces navales des États-Unis, et il représente le moyen le plus rentable et à moindres risques de répondre aux besoins de modernisation des CF-18.

## It's a numbers game

A total of 80 CF-18 Hornet aircraft are undergoing a thorough mid-life upgrade to ensure the CF have a modern and interoperable fighter fleet until 2017. Various modernization projects are combined in two distinct phases of the overall aircraft modernization program.

Of the 138 CF-18s procured between 1982 and 1988, 97 aircraft are actively flying today; 17 were lost to accidents, three were sold and the remaining aircraft have reached the end of their useful life and will be declared surplus.

Of the surplus aircraft, several will be retained for spare parts, some will be used for technician training or will be displayed on pedestals or in museums (i.e. aircraft number 901 has been inducted into the Canada Aviation Museum in Ottawa) and the others likely will be offered up for sale.

At this time, none of these aircraft has formally been declared surplus.

## Quelques chiffres

Au total, 80 aéronefs Hornet CF-18 subissent une révision exhaustive de mi-vie afin de garantir que les FC disposent d'une flotte de chasseurs modernes et interopérables jusqu'en 2017. Divers projets de modernisation sont regroupés en deux phases distinctes du programme global de modernisation des aéronefs.

Sur les 138 aéronefs CF-18 acquis entre 1982 et 1988, 97 peuvent encore voler aujourd'hui : 17 ont été perdus par suite d'accidents, trois ont été vendus et les autres ont atteint la limite de leur durée de vie utile et seront déclarés excédentaires.

Plusieurs des aéronefs déclarés excédentaires seront conservés pour les pièces de rechange, certains seront utilisés pour l'entraînement des techniciens ou seront installés sur des socles ou dans des musées (p. ex. l'aéronef numéro 901 sera exposé au Musée de l'aviation du Canada, à Ottawa) et les autres seront probablement mis en vente.

Pour l'instant, aucun de ces aéronefs n'a officiellement été déclaré excédentaire.

## People at Work

The CF-18 has been described as "a pilot's dream" to fly. Major André Lessard and Captain Jacques Gaudet have been living the dream by flying the Phase I modernized jets as test pilots posted to the modernization project at Mirabel.

**WHAT HAS IT BEEN LIKE FOR YOU TO FLY THESE JETS AS TEST PILOTS?**

*Maj Lessard:* Never did I feel unsafe or insecure in the aircraft during those test flights and that was because of the outstanding professionalism of the technicians who worked on the aircraft. It was just like being on a squadron the way they cared for us, cared for the aircraft and the work they were doing. It was an outstanding experience."

*Capt Gaudet:* It was awesome because this is technically a ground tour, so I got my tick in the box for doing a ground tour, yet I got to fly CF-18s every day out of Montréal. I also worked with the team at L-3 to assist with the development of the various software programs that went into the project. It was a great experience.

*Bravo Maj Lessard and Capt Gaudet!*

Maj Andre Lessard (back/en arriere) and/et Capt Jacques Gaudet

## Nos gens au travail

On qualifie le CF-18 « d'appareil de rêve » pour les pilotes. Le Major André Lessard et le Capitaine Jacques Gaudet, en affectation au projet de modernisation à Mirabel, vivent ce rêve : ils sont pilotes d'essai pour la Phase I du projet de modernisation des avions à réaction.

**COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE EXPÉRIENCE EN TANT QUE PILOTES D'ESSAI DES NOUVEAUX APPAREILS?**

*Maj Lessard :* Jamais je ne me suis senti en danger ou à risque dans l'aéronef durant les vols d'essai, et c'est grâce au professionnalisme exemplaire des techniciens qui entretiennent l'appareil. On se serait cru au sein d'un escadron tellement ils prenaient soin de nous et des appareils et tellement ils avaient leur travail à cœur. Ce fut une expérience fantastique.

*Capt Gaudet :* C'était génial puisque mon affectation comptait comme période de service au sol. Donc, j'ai effectué une période de service au sol, mais chaque jour, je pilotais un CF-18 à l'extérieur de Montréal. J'ai aussi collaboré avec l'équipe de L-3 à l'élaboration de divers logiciels faisant partie du projet. Ce fut une excellente expérience.

*Bravo Maj Lessard et Capt Gaudet!*

Navy Editor/Rédactrice de la Marine • Sarah Gilmour • (613) 945-0876 • Gilmour.SL@forces.gc.ca

# NAVY

# HMCS *Ottawa* set sail for six months on anti-terror campaign

By Sarah Gilmour

Crew onboard HMCS *Ottawa* had to make the hugs and kisses to family members last, as it will be another six months until they return to Esquimalt Harbour. The frigate set sail for the Arabian Gulf September 10 on Operation ALTAIR, Canada's contribution to the campaign against terrorism.

This deployment marks the third time a frigate has deployed on Op ALTAIR, and presents crew with the opportunity to improve the relationships with local maritime forces while in-theatre, said *Ottawa*'s Commanding Officer, Commander Darren Hawco.

"In practical terms, this means surveillance, intelligence collecting and, when necessary, boarding party operations, to help stabilize the region," he said.

The transit will take two months, and will include port visits to Hawaii, Singapore and India, to name a few. Once the frigate is "in the box" or in her area of responsibility, new challenges will surface that many Canadians at home may not realize.

"Heat and sand," said Cdr Hawco. "The average temperatures are extraordinary ...we will balance work with rest and plenty of water." And sand at sea? "It's very fine and it gets blown off shore and gets into the rotating pieces of equipment, which presents a challenge for the technicians."

The deployment will not see its sailors return home until March 2007, which means they will be on the other side of the world from their families during the holidays. Cdr Hawco and Executive Officer Lieutenant-Commander Hugues Canuel both say the planned morale-boosting activities and correspondence will help ease the homesickness.

"The CF Personnel Support Agency has provided us with lots of sports equipment that we will certainly take advantage of, in addition to aerobic fitness and other activities to keep us in the best of spirits," said Cdr Hawco.

*Stay tuned to* The Maple Leaf *as we continue following the progress of HMCS* Ottawa*'s transit.*

SARAH GILMOUR

*Executive Officer LCdr Hugues Canuel (left) and the Commanding Officer, Cdr Darren Hawco, ensured all was ready for their frigates September 10 deployment to the Arabian Gulf.*

*Le commandant en second du navire, le Capc Hugues Canuel (à gauche), et le commandant, le Capf Darren Hawco, veillent à ce que tout soit prêt pour le départ de leur frégate vers le golfe Persique, prévu pour le 10 septembre.*

# Le NCSM *Ottawa* part pour une campagne de six mois de lutte contre le terrorisme

MCPL/CPLC PIERRE VALDRY

*HMCS Ottawa is sailing to the Arabian Gulf on Op ALTAIR.*

*Le NCSM Ottawa se dirige vers le golfe Persique dans le cadre de l'Op ALTAIR.*

par Sarah Gilmour

Avant de quitter le port d'Esquimalt pour six mois, l'équipage du NCSM *Ottawa* a dû faire provision d'une importante quantité de bisous et de câlins. Le 10 septembre dernier, la frégate a mis le cap sur le golfe Persique pour participer à l'opération ALTAIR, la contribution du Canada à la campagne de lutte contre le terrorisme.

Il s'agit de la troisième fois qu'une frégate est déployée dans le cadre de l'Op ALTAIR. Les membres de l'équipage auront ainsi la chance de tisser des liens avec les forces maritimes locales lorsqu'ils seront dans le théâtre des opérations, de dire le commandant du NCSM *Ottawa*, le Capitaine de frégate Darren Hawco.

« Concrètement, cela signifie la surveillance, la recherche du renseignement et, au besoin, les opérations d'arraisonnement afin d'aider à stabiliser la situation dans la région », explique-t-il.

Le trajet pour se rendre dans la zone de responsabilité durera deux mois, pendant lesquels le navire fera escale à Hawaï, à Singapour et en Inde, entre autres. Une fois sur place, de nouveaux défis s'ajouteront, défis dont beaucoup de Canadiens ne sont pas conscients.

« La chaleur et le sable », précise le Capf Hawco. « Les températures moyennes sont extraordinaires... nous devrons nous adapter en nous reposant et en buvant beaucoup d'eau. » Du sable en pleine mer? « Du sable très fin qui est soufflé de la berge par le vent jusque dans les pièces mobiles de l'équipement, ce qui complique la tâche des techniciens. »

Les marins en déploiement ne reviendront pas chez eux avant mars 2007, ce qui signifie qu'ils se trouveront à l'autre bout du monde et loin de leurs proches pendant le temps des Fêtes. Le Capf Hawco et le commandant en second, le Capitaine de corvette Hugues Canuel, soutiennent qu'ils prévoient garder le moral au beau fixe grâce à des activités et que la correspondance leur permettra d'atténuer le mal du pays.

« L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes nous offre beaucoup d'équipement de sport et nous en profiterons – en plus des exercices aérobiques et d'autres activités – pour nous garder de bonne humeur », explique le Capf Hawco.

*Ne manquez pas les récits de voyage de l'équipage du NCSM* Ottawa *dans les prochains numéros de* La Feuille d'érable.

## NAVAL TERM OF THE WEEK

**Navy Gravy:** If a sailor ever asks for some Navy gravy to top off his burger, you can pass the ketchup.

## TERME MARITIME DE LA SEMAINE

**Navy Gravy :** Si un marin vous en demande pour son hamburger, c'est le ketchup qu'il veut.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.



# *Regina* swaps sailors with Chinese warship

By Lt(N) Sean Hand

QINGDAO, China — A five-member exchange team from *Regina* made a small footnote in history when they embarked aboard the Chinese People Liberation Army (PLA) Navy Luhu-class guided missile destroyer *Harbin* on August 24. Lieutenant(N) Sean Hand, Acting Sub-Lieutenant Crystal Myers, Master Seaman Jamie Ward, MS Douglas Cartwright and Private Leona Chaisson, an imagery technician on *Regina*, conducted a co-operative exercise with the PLA warship. In exchange, a PLA Navy team was embarked on *Regina*.

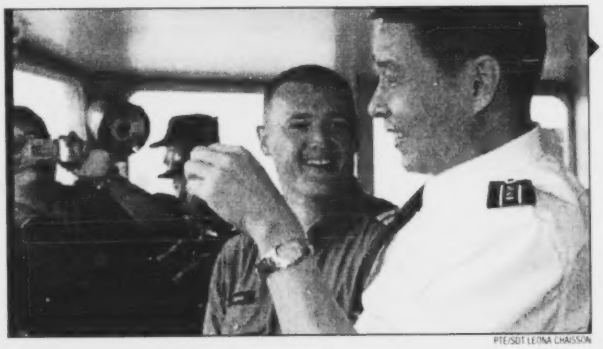
*Regina*'s and *Harbin*'s exercise represented the final event in *Regina*'s port visit in Qingdao, China.

*Regina*'s exchange team was warmly received by *Harbin* and provided a number of skilled PLA Navy interpreters to allow the team to interact with *Harbin*'s crew. Both ships departed Qingdao in foggy conditions to conduct some basic exercises, including communications by flashing light, semaphore and ship manoeuvres.

"The crew were very attentive to our needs, there always seemed to be someone making sure I was safe as I moved about the ship with my bulky gear," said Pte Chaisson. *Regina*'s team took every opportunity to exchange their own stories with those of their PLA Navy counterparts, and learn about life onboard *Harbin* and in the PLA Navy. Senior Captain Dazhong, who visited Esquimalt Harbour in 2000 as commanding officer of *Harbin*'s sister ship, *Qingdao*, said the PLA Navy is a "young navy," and could learn from the experiences of the Canadian Navy.

"As one of the first females to ever embark on a Chinese ship at sea, it was an enlightening experience that I will not forget," said A/SLt Myers. "Observing the operations of the PLA Navy certainly provided me with a greater awareness and appreciation for the differences between our navies, not only at a strategic level, but also from a cultural perspective."

*Lt(N) Hand is HMCS* Regina*'s above water warfare officer.*



PTE/SDT LEONA CHAISSON

*Lt(N) Sean Hand looks on as he and four other Canadian sailors participate in an exchange aboard Chinese People's Liberation Army Navy destroyer Harbin. Senior Capt Wang Dazhong (right) speaks to them with the help of a translator.*

*Le Ltv Sean Hand et quatre de ses collègues canadiens ont participé à un échange à bord du Harbin, un destroyer de la marine de l'Armée de la libération populaire de Chine. Le premier Capitaine Wang Dazhong (à droite) s'adresse aux Canadiens par l'intermédiaire d'un interprète.*

# Le NCSM *Regina* participe à un échange de marins avec un navire de guerre chinois

par le Ltv Sean Hand

QINGDAO (Chine) — Dans le cadre d'un échange survenu le 24 août, une équipe de cinq marins du NCSM *Regina* est passée à l'histoire en mettant le pied à bord du navire *Harbin*, un destroyer de lance-missiles de classe Luhu de l'Armée de la libération populaire (ALP) de Chine.

Le Lieutenant de vaisseau Sean Hand, l'Enseigne de vaisseau de 2e classe Crystal Myers, le Matelot-chef Jamie Ward, le Matc Douglas Cartwright et le Soldat Leona Chaisson, une technicienne en imagerie du NCSM *Regina*, ont participé à un exercice de collaboration avec un navire de guerre de l'ALP. En retour, une équipe de la marine de l'ALP a été invitée à bord du NCSM *Regina*.

Cet exercice conjoint constituait la dernière activité de la visite du NCSM *Regina* au port de Qingdao, en Chine.

L'équipe d'échange du NCSM *Regina* a été accueillie chaleureusement par l'équipage du *Harbin*, qui a mis à leur disposition quelques interprètes qualifiés de la marine de l'ALP pour leur permettre de communiquer. Les deux navires ont quitté Qingdao par temps brumeux pour effectuer des exercices de base, dont les manœuvres de navires, la communication par feu à éclats et avec le sémaphore.

« L'équipage était très attentif à nos besoins, il semblait toujours y avoir quelqu'un pour s'assurer que j'étais en sécurité lorsque je me déplaçais à bord avec mon équipement encombrant », indique le Sdt Chaisson. L'équipe du NCSM *Regina* a profité de toutes les occasions pour échanger des anecdotes avec ses homologues de la marine de l'ALP, et pour apprendre comment se passe la vie à bord du *Harbin* et au sein de la marine de l'ALP. Le premier Capitaine Dazhong, qui a visité le port d'Esquimalt en 2000 en tant que commandant du *Qingdao*, navire-jumeau du *Harbin*, souligne que la marine de l'ALP est « une jeune marine » et qu'elle pourrait profiter de l'expérience de la Marine canadienne.

« En tant que l'une des premières femmes à prendre place à bord d'un navire chinois en mer, j'ai vécu une expérience très instructive que je n'oublierai pas de sitôt », raconte l'Ens 2 Myers. « Observer les opérations de la marine de l'ALP m'a permis de mieux comprendre, voire de mieux apprécier les différences qui existent entre nos deux marines, non seulement au niveau stratégique mais aussi du point de vue culturel. »

*Le Ltv Hand est l'officier de lutte au-dessus de la surface du NCSM* Regina.

MCPL/CPLC CHARLES BARBER

# *Iroquois*: On her way to Denmark

Capt(N) Dan MacKeigan, commanding officer of HMCS *Iroquois*, guides his bridge officers through the replenishment at sea approach exercise, ensuring they are carrying out their drills safely. The destroyer sailed to Aalborg, Denmark after replacing HMCS *Athabaskan* in the Standing NATO Maritime Forces Group 1. *Iroquois* participated with other SNMG 1 ships in Danish Ex DANEX from September 1 to 14.

# Le NCSM *Iroquois* vogue vers le Danemark

Le Capv Dan MacKeigan, commandant du NCSM *Iroquois*, guide les officiers de pont lors d'un exercice de ravitaillement en mer, s'assurant qu'ils effectuent les exercices militaires de façon sécuritaire. Le destroyer s'est rendu à Aalborg, au Danemark, après avoir remplacé le NCSM *Athabaskan* au sein du 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN. Le NCSM *Iroquois* a pris part, avec d'autres navires du SNMG 1, à l'Ex DANEX du 1er au 14 septembre.

# "Support our Troops" campaign

By Sgt Brad Phillips

TORONTO, Ontario — The "Support our Troops" campaign shifted into high gear recently at the Canadian National Exhibition. Working hand in hand with Operation CONNECTION, members of the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) came up with the lofty goal of collecting 100 000 signatures on banners to be shipped to CF personnel on deployed operations. This show of support was designed to boost troop morale and let them know that Canadians at home think of them while they are away.

Over 100 of the 3' x 8' banners were signed at the CNE. People from all walks of life and backgrounds put their thoughts on the banners. Many of the messages are truly heart warming: wishing the soldiers well, asking them to stay safe, thanking them for protecting Canada and protecting those people in Afghanistan who cannot protect themselves.

Along with the banner signing, a wide assortment of merchandise with the "Support our Troops" logo—items such as the popular yellow ribbon magnets, pins, and ball caps were sold. CANEX Manager John Hare from CFB Borden said that sales thrived and all products were well received. "Support our Troops" products are available at all CF bases across Canada and also from the CFPSA Web site. Items will remain for sale for the foreseeable future.

Profits from the "Support our Troops" items go directly into morale and welfare programs for the CF community. These programs, activities, and services are provided to enhance the quality of life of CF members both at home and abroad. One high profile example of this support is the recently opened Tim Hortons outlet at the Kandahar Airfield in Afghanistan operated by members of CFPSA.

For more information on the services of CFPSA or what you can do to show your support to the troops visit the CFPSA Web site at **www.cfpsa.com**.

PHOTOS: MCPL/CPLC RORY WILSON

*Fourteen-month-old Eyob helps his father Samuel Abraham of Toronto, Ont., send their support to the troops in Afghanistan by signing the "Support our Troops" campaign banner.*

*Le petit Eyob, âgé de 14 mois, aide son père Samuel Abraham de Toronto (Ont.) à témoigner son soutien aux soldats en Afghanistan en signant une bannière dans le cadre de la campagne « Appuyons nos troupes ».*

# La Campagne « Appuyons nos troupes »

par le Sgt Brad Phillips

TORONTO (Ontario) — La campagne « Appuyons nos troupes » a pris de l'élan récemment à l'Exposition nationale canadienne (ENC). Dans le contexte de l'opération CONNECTION, des membres de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) ont établi le noble objectif de recueillir 100 000 signatures sur des bannières qui seront ensuite envoyées aux militaires des FC déployés en mission. Cette activité d'appui avait pour but de remonter le moral des troupes et de leur faire comprendre que les Canadiens pensent à eux pendant qu'ils sont au loin.

Plus d'une centaine de bannières de 3' sur 8' ont été signées à l'ENC. Des gens de tous horizons ont inscrit leurs pensées sur les bannières. Beaucoup de ces messages sont réellement réconfortants; les gens envoient aux soldats leurs meilleures pensées, leur demandent de revenir sains et saufs et les remercient de protéger le Canada et les personnes en Afghanistan qui ne peuvent le faire elles-mêmes.

En plus de signer une bannière, les personnes pouvaient choisir parmi une grande sélection d'articles à vendre qui portent le logo « Appuyons nos troupes », à savoir notamment des aimants arborant le populaire ruban jaune, des épinglettes et des casquettes. John Hare, gérant de Canex à la BFC Borden, a indiqué que les ventes allaient très bien et que les produits étaient appréciés. Les produits « Appuyons nos troupes » sont disponibles dans toutes les bases des FC au Canada et par l'entremise du site Web de l'ASPFC. Les articles seront en vente jusqu'à nouvel ordre.

Les profits de la vente des articles « Appuyons nos troupes » sont versés directement à des programmes de moral et de bien-être à l'intention des membres des FC. Ces programmes, comprenant des activités et des services, sont offerts dans le but d'améliorer la qualité de vie des FC, ici au pays comme à l'étranger. Un exemple récent qui a retenu l'attention du public est l'ouverture d'un point de vente Tim Hortons à l'aérodrome de Kandahar en Afghanistan, exploité par des membres de l'ASPFC.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'ASPFC ou sur les gestes que vous pouvez poser pour démontrer votre soutien aux troupes, veuillez consulter le site Web de l'ASPFC au **www.aspfc.com**.

*Five-year-old Jessica Colacci of Mississauga, Ont., sends her support to the troops in Afghanistan by signing the "Support our Troops" campaign banners at the CF exhibit at the Canadian National Exhibition.*

*Jessica Colacci, âgée de cinq ans, de Mississauga (Ont.) envoie ses meilleures pensées aux soldats déployés en Afghanistan en signant une bannière dans le cadre de la campagne « Appuyons nos troupes » au kiosque des FC pendant l'Exposition nationale canadienne.*

*Janice Nicholson of Grimsby, Ont., purchases official "Support our Troops" goods at the CFPSA booth from Pte Jimmy Genest of Dolbeau, Que.*

*Janice Nicholson, de Grimsby (Ont.), reçoit de la monnaie du Sdt Jimmy Genest, de Dolbeau (Qc), après avoir acheté des articles « Appuyons nos troupes » au kiosque de l'ASPFC.*

# Relations co-ordinators help resolve conflicts

By MaryEllen Lamb and Katie McLaughlin

EDMONTON, Alberta — Conflicts are part of every relationship, including the ones among personnel. Conflicts in personalities, harassment, or an individual's desire to excel can spark an argument that can spiral out of control or make the workplace uncomfortable.

The good news is, regardless of how intense or minor the dispute, there are resources available at the Edmonton Garrison to help resolve those conflicts. Although this may not be the ultimate solution, having a resource to help solve the problem is a valuable asset.

The Area Workplace Relations Coordinator (AWRC), John Markwart, helps individuals start the process of resolving conflicts within Land Force Western Area (LFWA) units.

If there is a conflict or a situation within a unit or an individual's life that they do not know how to handle, they can visit the Dispute Resolution Centre (DRC) for support and guidance in settling the issue. Additionally, the AWRC is responsible for providing the chain of command with policy advice and guidance in how to handle a conflict within their unit.

Although the options the AWRC comes up with may not resolve the issues, they can provide a remedy for the person who initiated the complaint. The co-ordinator works with the person on the receiving end of the complaint through support, counselling, or retraining if necessary.

"We try to re-establish a positive workplace that is a good environment for everybody," said Mr. Markwart.

According to Mr. Markwart, the AWRC tries to project a positive message about resolving issues in an appropriate manner. When people come in to the DRC they typically do not want to resolve the issue but want to get even.

"The general response would be 'they hurt me, I want you to make them hurt as much as I have,' but that's not what we are here to accomplish," said Mr. Markwart."We're here to correct a wrong and make it good for people to work together again."

Mr. Markwart tours around Western Canada, where he speaks to the units to let them know what resources are available to them should they require conflict support. The AWRC also provides training to teach people appropriate workplace behaviour. The co-ordinator does not tell people what to do or how to act, but offers advice and options when a situation arises.

"We encourage people to approach one another to try and solve an issue, or offer mediators to help," said Mr. Markwart.

Any problem that disrupts a positive workplace will be looked into. The employees at the DRC take every situation seriously, even one as simple as an individual spreading rumours or gossip. The AWRC helps the parties involved and tries to resolve the situation to the best of their ability.

Each unit also has a harassment advisor and workplace relations advisors who assist personnel who find themselves in situations of workplace conflict or harassment.

# Les coordonnateurs de relations aident à résoudre des conflits

par MaryEllen Lamb et Katie McLaughlin

EDMONTON (Alberta) — Les conflits font partie de toute relation, y compris les relations entre les membres du personnel au travail. Les conflits de personnalité, le harcèlement ou le désir de l'excellence peuvent être la source de disputes qui dégénèrent rapidement ou créent un sentiment de malaise dans le milieu de travail.

La bonne nouvelle, c'est que quelle que soit l'importance des conflits, des ressources sont maintenant disponibles à la garnison d'Edmonton pour aider à les résoudre. Bien qu'il ne s'agisse peut-être pas de la meilleure solution, l'accessibilité à des ressources pour aider à résoudre les problèmes constitue un atout précieux.

M. John Markwart, coordonnateur des relations de travail du secteur (CRTS), aide les individus à faire les premiers pas en vue de résoudre un conflit qui survient dans l'une des unités du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre (SOFT).

S'il existe un conflit ou une situation conflictuelle dans une unité ou dans la vie d'un particulier qui semble impossible à traiter, les personnes touchées peuvent visiter le Centre de résolution des conflits (CRC) et y obtenir de l'aide et des conseils pour régler la situation. De plus, le CRTS est chargé de fournir aux [illegible] la chaîne de commandement [illegible] ils et une orientation [illegible] la manière de régler un [illegible] ur unité.

[illegible] que les options présentées [illegible] S ne permettent pas de résoudre les problèmes, mais elles peuvent satisfaire la personne qui a déposé la plainte. Le coordonnateur collabore avec le plaignant en lui offrant appui, consultation et même formation d'appoint au besoin.

« Nous tentons de rétablir une atmosphère positive dans le milieu de travail pour que l'environnement soit agréable pour tous », affirme M. Markwart.

Selon M. Markwart, le CRTS tente de projeter un message positif à propos de la résolution appropriée de problèmes. Lorsqu'on se présente au CRC, on ne cherche généralement pas à résoudre le problème, mais à trouver une façon de se venger.

« En général, la réaction ressemble à : "ils m'ont fait du tort, je veux que vous leur fassiez autant de tort qu'ils m'en ont causé", mais ce n'est pas de cette façon que nous procédons. Nous sommes là pour corriger une situation et pour permettre à tout le monde de travailler côte à côte », ajoute M. Markwart.

M. Markwart fait la tournée des unités de l'Ouest canadien et il s'adresse aux membres du personnel des unités dans le but de les informer de l'existence de ces ressources qui sont mises à leur disposition en situation de conflit. Le coordonnateur offre également de la formation afin de montrer aux travailleurs ce qu'est un comportement approprié en milieu de travail. Le coordonnateur ne dit pas aux gens quoi faire ni comment le faire, mais il leur donne des conseils et leur offre des options en cas de situation de conflit.

« Nous encourageons les travailleurs à discuter entre eux pour tenter de résoudre un problème ou agir à titre de médiateurs », ajoute M. Markwart.

Toute situation qui perturbe l'atmosphère positive d'un milieu de travail fera l'objet d'un examen. Les employés du CRC accorderont toute l'attention nécessaire à chaque situation, même une situation toute simple où un individu s'amuse à répandre des rumeurs ou à raconter des ragots. Le CRTS appuie les parties intéressées en les aidant à régler la situation de leur mieux.

Chaque unité profite également des services de conseillers en relations de travail et d'un conseiller en matière de harcèlement, qui aident le personnel touché par un conflit de travail ou victime de harcèlement.

MARYELLEN LAMB

John Markwart, Area Workplace Relations Co-ordinator

John Markwart, le coordonnateur des relations de travail du secteur

# FOURTH DIMENSION
# QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas

## September 25, 1944

In an orchard near Driel, a village on the Lower Rhine opposite Arnhem in the Netherlands, the sappers of the 23rd Field Company, Royal Canadian Engineers (Major M.L. Tucker in command) are labouring under shell-fire and lashing rain, lit only by muzzle flashes behind them and fires burning across the river where the remnants of the 1st Airborne Division of the British Army wait for rescue. The 23rd Field is a ferry unit equipped with storm boats stacked three deep on 3-ton lorries, which they usually unload with a truck-mounted derrick. Not tonight: a derrick would be too visible to German aircraft. Fourteen boats are unloaded by hand, equipped, fitted with their 50-horsepower Evinrude outboard motors, and fuelled from 20-litre jerrycans. Then the sappers pick up the boats (which weigh 500 pounds each when dry and empty), haul them over two high flood walls, and then carry them across some 400 metres of waterlogged mud to the river's edge. This terrible job is complicated by the rain and the darkness, but the constant German shelling and machine-gun fire make the sappers very grateful for any cover they can get.

Maj Tucker launches the first boat right on time at 9:30 p.m., but it sinks immediately—the frantic dragging over the dikes damaged the hull. Two more boats depart within minutes and, as launches continue on the south bank, Maj Tucker sees one of them take a direct hit from a mortar bomb. The third boat is the first to return with a full load of passengers, and for the rest of the night the boats shuttle back and forth, taking about five minutes for each leg of the journey. All the Airborne survivors are exhausted and many are badly wounded, especially in the first loads, as their pick-up position is heavily shelled. The 23rd Field has only its own first-aid kit and stretchers, and none of the sappers can be spared to work as stretcher bearers. The badly injured are lifted gently out of the boats and laid on the bank, and their stronger comrades help those who can walk to the engineers' first-aid post, which is set up in a culvert at the closer flood wall. By dawn, 100 walking wounded and 60 stretcher cases have received treatment in the culvert before transport to Driel by lorry.

Each boat has a crew of three. To get the boat under way, one man starts the engine while the other two stand in the water, helping passengers over the blunt bow. When the boat is full, the two in the water push the boat off and scramble aboard. Handling the motor requires skill, strength, patience and a fair amount of luck; it has no clutch, so it stalls and quits if the propeller is fouled by debris or catches on the bottom. The rain never lets up, and when the ignition gets wet the Evinrudes short out. This seems to happen most often in the middle of the river under fire.

Machine-guns spray the river. Two are concentrated on the launch site, which is sheltered by a groin in the dike, and Maj Tucker watches the tracers stream in and carom off the masonry. Bullets swish among the boats and even between the men's legs, but somehow no one on the bank is hit. Hull repairs and engine servicing are done by carpenters and engine-fitters from the 10th Field Park Company, who work like fiends all night.

At 4 a.m., with only two boats still afloat and working, Maj Tucker suspends operations. With Sapper D.I. McCready and Lance Corporal Gillis for a crew, Lieutenant Russell Kennedy refloats an abandoned boat and makes a last trip to the Arnhem side, where he finds an uncontrollable mass of men still waiting for rescue. He resurrects another abandoned storm boat and an assault boat left by a British ferry unit, and with the three half-sinking wrecks makes several more runs, finally giving up at 7:20 a.m.

By Maj Tucker's count, the storm boats of the 23rd Field Company made about 150 crossings, and rescued 2 400 to 2 500 men from the failure of Operation MARKET GARDEN.

NATIONAL LIBRARY AND ARCHIVES CANADA
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

***The Netherlands; November 24, 1944:*** *Soldiers of the 18th Field Company, Royal Canadian Engineers (3rd Canadian Division), mark the route to Nijmegen.*

***Pays-Bas, le 24 novembre 1944 :*** *Des soldats de la 18e Compagnie de campagne du Corps royal du génie canadien (3e Division canadienne) marquent la route vers Nimègue.*

## Le 25 septembre 1944

Dans un verger près de Driel, un village sur le Bas-Rhin face à Arnhem aux Pays-Bas, les sapeurs de la 23e Compagnie de campagne du Corps royal du génie canadien (commandée par le Major M.L. Tucker) travaillent sous les tirs d'obus et la pluie battante, éclairés seulement par les lueurs de départ derrière eux et les feux de l'autre côté du fleuve, où les membres restants de la 1re Division aéroportée britannique attendent d'être rescapés. La 23e Compagnie est une unité de convoyage, équipée de bateaux d'assaut chargés en colonnes de trois sur des camions de trois tonnes, que l'on décharge habituellement avec une grue fixée sur le camion. Mais pas ce soir : une grue serait trop visible pour les aéronefs allemands. Quatorze bateaux sont donc déchargés à la main, équipés des hors-bord Evinrude de 50 chevaux ravitaillés par des jerricans de 20 litres. Les sapeurs soulèvent ensuite les bateaux (qui pèsent 500 livres chacun secs et vides), et les hissent par-dessus deux hauts murs de protection contre les crues et les transportent ensuite sur quelque 400 mètres de boue détrempée jusqu'à la berge. Cette tâche est compliquée par la pluie et l'obscurité; toutefois, les sapeurs sont reconnaissants de tout abri susceptible de les soustraire au tir nourri d'obus et de mitrailleuses des Allemands.

Le Maj Tucker envoie le premier bateau à l'heure, soit 21 h 30, mais ce dernier coule immédiatement; la coque a été endommagée parce qu'elle a été rudement traînée sur les digues. Deux autres bateaux partent dans les minutes qui suivent sur la rive sud et le Maj Tucker voit le deuxième bateau se faire frapper de plein fouet par un obus de mortier. Le troisième bateau est le premier à revenir avec une charge complète de passagers. Toute la nuit, les bateaux font l'aller-retour (cinq minutes pour chaque trajet). Tous les survivants de la 1re Division aéroportée sont épuisés, et beaucoup sont grièvement blessés, surtout les premiers groupes, puisque le lieu d'embarquement est fortement pilonné par les obus. La 23e Compagnie de campagne ne dispose que de sa trousse de premiers soins et de ses brancards et il n'est même pas possible de recruter quelques brancardiers chez les sapeurs. Les soldats les plus grièvement blessés sont déposés doucement sur la berge. Leurs camarades qui tiennent toujours debout aident ceux qui peuvent marcher jusqu'au poste de premiers soins des ingénieurs, installé dans un ponceau près du mur de protection contre les crues le plus proche. À l'aube, 100 blessés qui sont encore capables de marcher et 60 blessés sur des brancards ont été traités dans le ponceau avant d'être amenés à Driel par camion.

Chaque bateau compte trois membres d'équipage. Pour faire fonctionner le bateau, un homme démarre le moteur pendant que les deux autres sont debout dans l'eau et aident les passagers à enjamber l'étrave droite. Lorsque le bateau est plein, les deux hommes dans l'eau poussent le bateau puis se dépêchent d'embarquer. Manœuvrer le moteur demande de l'adresse, de la force, de la patience et beaucoup de chance, puisque ce dernier n'a pas d'embrayage. Il cale donc et lâche dès que l'hélice s'embourbe dans les débris ou heurte le fond. La pluie ne diminue pas et lorsque l'allumage se mouille, les moteurs Evinrude court-circuitent, ce qui semble se produire le plus souvent au milieu du fleuve sous les assauts des tirs allemands.

Les mitrailleuses criblent le fleuve. Deux d'entre elles dirigent leurs tirs sur le site de mise à l'eau, protégé par l'épi de la digue. Le Maj Tucker observe les traceurs qui plongent et rebondissent sur la structure de maçonnerie. Les balles sifflent entre les bateaux et parfois entre les jambes des hommes, mais étonnamment, personne sur la rive n'est touché. Les réparations des coques et des moteurs sont effectuées par les charpentiers et les mécaniciens-monteurs de machines de la 10e Compagnie de campagne Park, qui travaillent comme des forcenés toute la nuit.

À 4 h, alors qu'il ne reste que deux bateaux de fonctionnels, le Maj Tucker suspend les opérations. À l'aide du Sapeur D.I. McCready et du Caporal suppléant Gillis, le Lieutenant Russell Kennedy remet à l'eau un bateau abandonné et fait un dernier trajet du côté d'Arnhem, où il trouve une foule incontrôlable d'hommes qui attendent toujours d'être rescapés. Il ressuscite un autre bateau de même qu'un bateau d'assaut abandonné par une unité de convoyage britannique, et grâce à ces trois quasi-épaves, il réussit à faire quelques trajets de plus, terminant à 7 h 20.

Selon les calculs du Maj Tucker, les bateaux d'assaut de la 23e Compagnie de campagne ont effectué environ 150 trajets et sauvé de 2400 à 2500 hommes du fiasco de l'opération MARKET GARDEN.


**Sources**

LCol M.L. Tucker, DSO. *The Twenty-Third Story* (Montreal: privately published, 1947).

David Bennett, "A Bridge Too Far: The Canadian Role in the Evacuation of the British 1st Airborne Division from Arnhem-Oosterbeek", *Canadian Military Journal* Vol 6 No 4 (Winter 2005-2006).

**Sources**

TUCKER, Lcol M.L., DSO. *The Twenty-Third Story*. Montreal: publication privée, 1947.

BENNET, David. « A Bridge Too Far: The Canadian Role in the Evacuation of the British 1st Airborne Division from Arnhem-Oosterbeek », *Canadian Military Journal*, vol. 6, nº 4 (hiver 2005-2006).

# Sharp shooting in California: mountains, sand, rocks, heat

**By MCpl Frédéric Roy**

BRIDGEPORT, California — Under a blazing sun, seven Canadian sharpshooters from Royal 22e Régiment prepare for Afghanistan by training with the US Marine Corps at the Marine Corps Mountain Warfare Training Center.

This intensive training, which lasts 15 days, takes place in an environment and climate similar to that of Afghanistan. All these elements serve to remind the soldiers of the realities they will be facing on their next operational tour to Kandahar, scheduled for summer 2007.

The Mountain Scout Sniper course is designed to let them put into practice concepts they've learned in a landscape similar to that of Afghanistan.

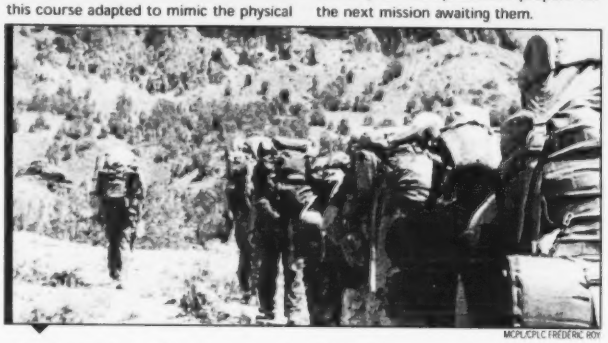
The first week of training is held at Hawthorne, Nevada. It gave the sharpshooters practice in non-level shooting at high altitudes in the heart of the mountains. The purpose of the exercise was to help them to understand the effects of altitude on ballistics angles.

The sharpshooters acquitted themselves quite well on the single official course evaluation. The evaluation involved judging the distance of 10 targets, which varied from 274 m to 914 m, and trying to hit them using only two bullets per target. By putting into practice their extensive skills, the Canadian shooters passed the evaluation and showed their true professionalism.

During their training, the sharpshooters successfully adjusted to difficult conditions arising from altitude, lack of oxygen, moving heavy loads over rugged ground and the complexity of tracking an enemy in mountainous terrain.

The extremes of the mountain climate presented further difficulties. During the day, the thermometer would rise to 45°C and at night drop considerably to near the freezing point. The training posed a number of challenges, but the Canadians were able to overcome them all.

They were the first Canadians to take this course adapted to mimic the physical and climatic realities of Afghanistan. No one has any doubt that the simulation will help the sharpshooters prepare for the next mission awaiting them.



MCPL/CPLC FRÉDÉRIC ROY

*During the second week of the course, participants climbed high into the mountains to continue their training.*

*Durant la deuxième semaine du cours, les participants ont grimpé plus haut dans les montagnes pour poursuivre leur entraînement.*

# Nos tireurs d'élite en Californie : montagnes, sable, rochers et chaleur

**par le Cplc Frédéric Roy**

BRIDGEPORT (Californie) — C'est sous un soleil de plomb que sept tireurs d'élite canadiens du Royal 22e Régiment se sont entraînés avec le Corps des Marines des États-Unis au Marine Corps Mountain Warfare Training Center.

L'entraînement intensif d'une durée de 15 jours s'est déroulé dans un environnement et un climat similaires à celui de l'Afghanistan. Tous les éléments étaient de la partie pour rappeler aux soldats les réalités auxquelles ils seront confrontés lors du prochain tour opérationnel à Kandahar prévu pour l'été 2007.

Le cours intitulé Mountain Scout Sniper est destiné à mettre en pratique des connaissances déjà acquises sur un terrain similaire à l'Afghanistan.

La première semaine s'est déroulée à Hawthorne, au Nevada. Elle a permis aux tireurs d'élite de mettre en pratique le tir en dénivelé, à haute altitude, au cœur des montagnes. Le but de l'exercice était de comprendre l'effet de l'altitude et sur les angles en balistique.

Les tireurs d'élite canadiens ont très bien réussi à la seule évaluation officielle du cours. Cette dernière comprenait les épreuves suivantes : juger la distance de dix cibles, qui pouvait varier de 274 m à 914 m, et tenter de les atteindre en utilisant deux balles seulement par cible. En mettant en pratique leurs compétences poussées, les tireurs canadiens ont réussi l'évaluation, démontrant ainsi leur professionnalisme.

Durant leur formation, les tireurs d'élite ont dû s'adapter aux conditions difficiles liées à l'altitude, au manque d'oxygène, au transport d'une lourde charge sur des terrains accidentés et à la complexité de traquer l'ennemi en terrain montagneux.

Les températures extrêmes du climat en montagne ajoutaient aussi à la difficulté. Durant le jour, le thermomètre atteignait 45 °C, pour chuter la nuit près du point de congélation. La formation comportait sa part de défis, mais les Canadiens les ont surmontés avec succès.

Il s'agissait des premiers Canadiens à suivre ce cours adapté aux réalités physiques et climatiques de l'Afghanistan. Tous sont d'accord pour dire que la simulation aidera assurément les tireurs d'élite à se préparer pour la prochaine mission qui les attend.

# Le Leapfest 2006 : la compétition internationale de parachutisme

**par le Lt Geoffrey Dionne**

Le 12 août dernier, dix membres de la Compagnie A et du peloton de reconnaissance du 3e Bataillon du Royal 22e Régiment (3 R22eR) ont participé à une compétition de parachutisme dans le Rhode Island, aux États-Unis.

Cette compétition annuelle a été planifiée par la 56th Troop Command Rhode Island Army National Guard. Cette année, on y a accueilli pas moins de quarante-cinq équipes de différents pays, dont six étaient inscrites dans la categorie internationale. Le Leapfest est une opportunité unique visant la promotion des bonnes relations de travail entre les États-Unis et le Canada, ainsi qu'une plus grande familiarisation avec les procédures et les équipements américains.

Les compétiteurs ont donc effectué des sauts en parachute à partir d'un hélicoptère CH-47 Chinook au Camp Fogarty Armory. Le défi principal, lors de cette compétition d'envergure, consistait à arriver le plus près possible du « X » placé au sol, à partir d'une hauteur de largage de 457 mètres. Chaque équipe devait effectuer un total de trois sauts. Le temps cumulatif des sauteurs déterminait le grand vainqueur.

Une erreur de largage lors de la première envolée a réduit considérablement les chances de l'équipe du 3 R22eR de terminer au premier rang. En effet, les vents ont pris une autre direction causant ainsi un léger manque de précision dans l'atteinte de la zone de largage ciblée. Malgré tout et fort heureusement, aucune blessure n'est à rapporter.

L'équipe du 3 R22eR s'est tout de même bien reprise en décrochant une troisième place au niveau international, soit derrière les Allemands et l'équipe de la Grande-Bretagne.

La 24e édition du Leapfest a été clôturée par une belle cérémonie, alors que chaque militaire s'est vu décerner les ailes américaines de parachutiste, ainsi qu'un certificat de sauts. Cet échange réciproque d'ailes favorise indéniablement un esprit de cohésion et de camaraderie au sein de la grande communauté des parachutistes.

Le Leapfest 2007 s'annonce d'ores et déjà des plus prometteurs. Les dirigeants de la compétition ont promis un évenement grandiose, à la mesure de la réputation et de l'expertise des parachutistes militaires à travers le monde.

*Le Lt Dionne était responsable de l'équipe de la Cie A du 3 R22eR.*

# Leapfest 2006: International Parachuting Competition

**By Lt Geoffrey Dionne**

Ten members of A Company and the Reconnaissance Platoon of 3rd Battalion, Royal 22e Régiment (3 R22eR), took part in a parachuting competition in Rhode Island, USA, August 12.

The annual competition was planned by the 56th Troop Command Rhode Island Army National Guard. This year the Troop Command welcomed more than 45 teams from different countries, six of which were registered in the international category. Leapfest is a unique opportunity to foster good working relations between the US and Canada and give Canadians a better understanding of American procedures.

The competitors made their jumps from a CH-47 Chinook helicopter at the Camp Fogarty Armory. One of the main objectives during this large-scale competition consisted of landing as close as possible to an "X" on the ground from a release height of 457 metres. Each team had to make a total of three jumps and the cumulative time of the parachutists determined the overall winner.

A drop error during the first flight considerably lessened the chances of the 3 R22eR team finishing in first place. A change in wind direction caused a minor miscalculation when aiming for the release target zone. In spite of everything, however, there were no injuries to report.

The 3 R22eR team did manage a comeback however, and took third place at the international level behind Germany and the UK.

At the 24th Leapfest competition closing ceremony, every competitor received American para wings and a certificate in parachute jumping. Without a doubt, this reciprocal exchange of wings fosters team spirit and unity within the far-flung parachutist community.

Leapfest 2007 is already shaping up to be one of the most promising contests ever. The managers of the competition promised a world-class event reflecting its reputation and the expertise of paratroopers from around the world.

*Lt Dionne is with A Coy, 3R22eR.*

18TH ANNUAL CANADIAN FORCES SPORTS AWARDS CEREMONY
Hommage aux sports de la Marine
Salute to Navy Sports
2006
18E CÉRÉMONIE ANNUELLE DU MÉRITE SPORTIF DES FORCES CANADIENNES

## CF Sports Awards Ceremony

By Brenna Morell

The CF Personnel Support Agency (CFPSA) continues to honour the exceptional sporting accomplishments of CF athletes, coaches, officials, and teams from the five CF environments—Maritime Command, Land Force Command, Air Command, Chief Military Personnel and Vice Chief of the Defence Staff.

This second of seven CF Sports Awards features highlights the five nominees for Male Athlete of the Year Award. It is an incredibly diverse group of male athletes that includes a marksman, cyclist, basketball player, distance and marathon runner whose accomplishments throughout the year have been outstanding.

"The athleticism within the Canadian Forces is always exceptional," says André Bouchard, president of SISIP Financial Services (SISIP FS). "SISIP FS has been the presenting sponsor of this event for more than 10 years, and each year we are amazed by the commitment of these individuals who not only excel within the sporting world, but who dedicate their lives to serving our country. For this, they're all winners."

The winners will be announced at the 18th annual CF Sports Awards Ceremony on October 21, in Ottawa, and will appear in *The Maple Leaf* the following week.

The CF National Sports Program, organized by the Personnel Support Programs (PSP) division of the CFPSA, promotes fitness and good health within the military community, and thus, contributes to the CF's mandate of operational readiness.

For more information on CF sports, visit **www.cfpsa.com**.

## Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC

par Brenna Morell

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) continue de célébrer les réussites sportives exceptionnelles des athlètes, des entraîneurs, des officiels et des équipes des FC du Commandement maritime, du Commandement de la Force terrestre, du Commandement de la Force aérienne, du Chef – Personnel militaire et du Vice-chef d'état-major de la Défense.

Cette deuxième chronique d'une série de sept sur le mérite sportif des FC met en vedette les cinq candidats masculins au titre d'athlète masculin de l'année. Ce groupe hétérogène d'athlètes inclut un tireur d'élite, un cycliste, un joueur de basketball, un coureur de fond et marathonien, qui ont accumulé une série de réussites remarquables cette année.

« L'esprit d'athlétisme au sein des Forces canadiennes est toujours exceptionnel », souligne André Bouchard, président des Services financiers du RARM (SF RARM). « Les SF RARM commanditent cette activité depuis plus de dix ans et chaque année nous sommes épatés de voir l'engagement de ces personnes qui non seulement excellent dans le domaine sportif, mais consacrent aussi leur vie à servir notre pays. Conséquemment, ils sont tous gagnants. »

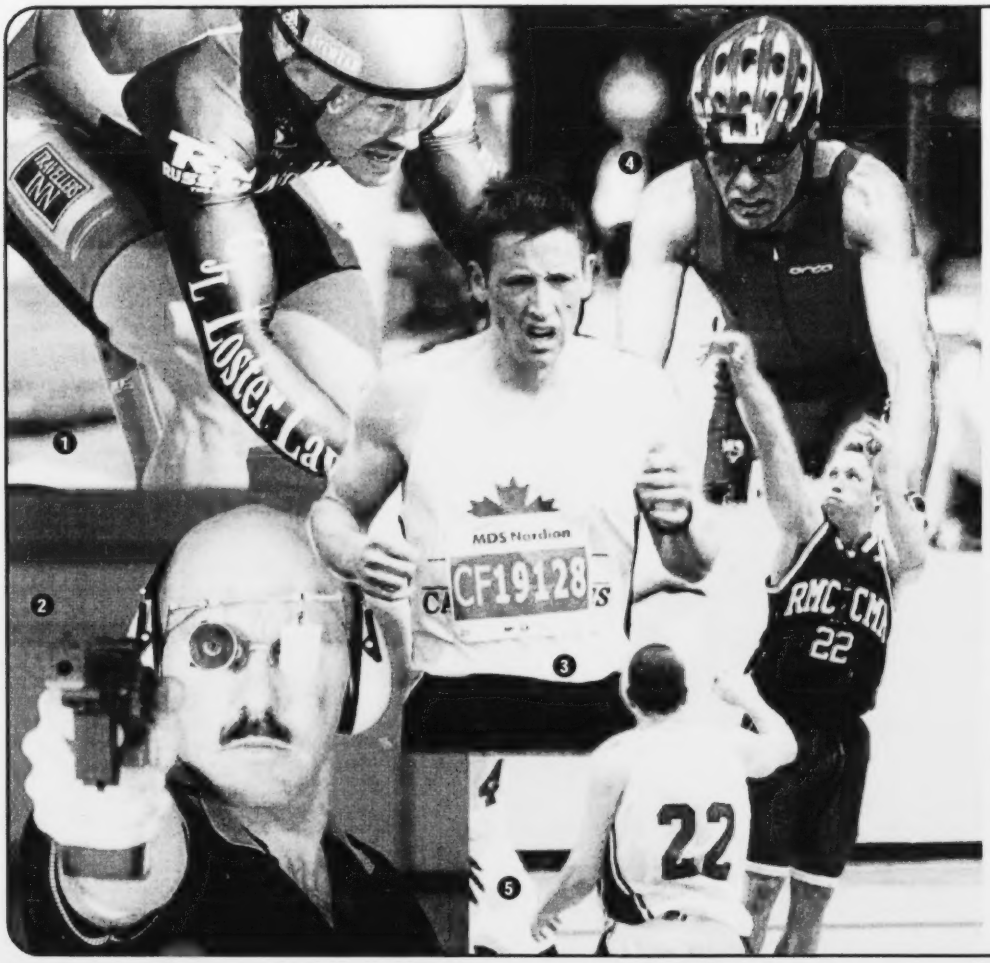
Le nom des gagnants sera dévoilé lors de la 18e Cérémonie annuelle du mérite sportif le 21 octobre, à Ottawa, puis publié dans *La Feuille d'érable* la semaine suivante.

Le Programme de sports nationaux des FC, organisé par la division des Programmes de soutien du personnel (PSP) de l'ASPFC fait la promotion de la condition physique et de la santé, conformément au mandat des FC en matière d'état de préparation opérationnelle.

Pour tout autre renseignement sur les sports des FC, visitez le **www.aspfc.com**.

## MALE ATHLETE OF THE YEAR NOMINEES

## NOMINATIONS POUR LE PRIX DE L'ATHLÈTE MASCULIN DE L'ANNÉE




1 **Maritime Command**
Captain Matt Barlee

**Commandement maritime**
Capitaine Matt Barlee

• • •

2 **Air Command**
Master Corporal
James Sandall

**Commandement de la Force aérienne**
Caporal-chef James Sandall

• • •

3 **Land Force Command**
Captain Joe Boland

**Commandement de la Force terrestre**
Capitaine Joe Boland

• • •

4 **VCDS**
Commander Roger Girard

**VCEMD**
Capitaine de frégate
Roger Girard

• • •

5 **Chief Military Personnel**
Lieutenant Kevin Dulude

**Chef – Personnel militaire**
Lieutenant Kevin Dulude